

mu -

L'ESPACE EN MOUVANCE

MÉMOIRE DE RECHERCHE EN DESIGN

Sous la direction de Ann Pham Ngoc Cuong
et Sophie Clément

ELODIE CHATREAUX

Diplôme supérieur d'arts appliqués en design responsable
et éco-conception option espace

La Souterraine - 2014 - 2016

Lycée des métiers de design et des arts appliqués

Raymond Loewy

REMERCIEMENTS	P - 7
AVANT PROPOS	P - 9
INTRODUCTION	P - 11
QU'EST-CE-QU'HABITER ?	P - 17
- Un besoin humain	P - 18
- Un lieu de repères, une vie stabilisée	P - 20
- Qu'est-ce-que le mal logement ?	P - 24
LA MOUVANCE PEUT-ELLE ÊTRE UN MOYEN DE GARANTIR LA DÉCENCE ?	P - 31
- Quand le minimum devient confort	P - 32
- Un habitat personnel et adapté à chaque mode de vie	P - 38
- Habitons-nous seuls ?	P - 42
- La mouvance, moyen de mise en communauté ?	P - 48
COMMENT LE LOGEMENT POURRAIT-IL DEVENIR MOUVANT ?	P - 51
- Préambule	P - 52
- L'aménagement spatial, un nouvel espace social	P - 54
- L'enveloppe du logement, une image rassurante du foyer	P - 63
- Vers l'évolution des usages ?	P - 71
- De l'urgence à la responsabilisation	P - 76
CONCLUSION	P - 83
BIBLIOGRAPHIE	P - 89
ANNEXE	P - 95

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier l'équipe pédagogique pour son engagement et sa présence, ainsi que mes co-directrices de mémoire.

Merci à M^{me} Sophie Clément pour son écoute et sa volonté de faire de ce mémoire un travail soigné et précis.

Je remercie plus particulièrement M^{me} Ann Pham Ngoc Cuong pour son soutien permanent, qu'il soit scolaire ou personnel. Son dynamisme, sa bonne humeur, et son écoute quotidienne m'ont permis d'avancer et me donner envie d'aller toujours plus loin, de me dépasser, pour m'offrir la fierté d'un travail qui me plaît et me correspond.

Mais pour parvenir au bout de cette longue route sinueuse qu'est le DSAA, il faut se constituer un sacré groupe de soutien. Je remercie donc tous mes collègues de classe pour leur présence et leur aide, collègues qui sont devenus bien plus que de simples camarades. Certaines sont même devenues mes chères et tendres colocataires. Merci à Mathilde, Marylou et Estelle pour m'avoir épaulée, poussée au travail, engueulée, nourrie, mais surtout pour m'avoir fait rire, conseillée et écoutée.

Je tiens surtout à remercier ma famille pour m'avoir toujours dit de persévérer, et m'avoir redonnée confiance dans les moments difficiles. Merci à mes deux frères d'avoir toujours voulu comprendre ce que je faisais, aussi bizarre que cela pouvait parfois leur paraître, pour enfin m'aider et m'offrir le recul nécessaire.

Enfin, je remercie mes différents maîtres de stage avec qui j'ai pu avoir de belles discussions concernant ce projet, et qui m'ont permis d'avancer.

AVANT PROPOS

Ce sol sur lequel nous marchons, cet espace urbain que nous traversons, cette maison dans laquelle nous vivons. L'usager et l'espace sont en perpétuel interaction. Ils s'animent, s'usent, se complètent.

Depuis mes études en arts appliqués, je perçois l'architecture comme une histoire entre individu et limites matérielles. Ainsi, pour moi, c'est bien l'espace qui se doit de guider, d'induire le parcours à suivre. Alors non, je ne suis pas pour la dictature de l'architecture, mais je ne peux concevoir un lieu ignorant son occupant.

L'espace est social, il se doit d'être le stabilisateur d'une vie, de la vie. Voir tant de gens vivre à même le goudron, persévérer pour s'offrir un toit, même si celui-ci se compose de tôle et de plastique, ou encore voir ces personnes perdre leur maison emportées par l'eau, le vent, la banque ... Je ne peux l'accepter.

Travailler sur ce lien que l'Homme entretient avec son espace, le perpétuer, tout en venant en aide à ces habitants perdus me paraissait évident.

Savoir qu'il m'est possible, même sous mon humble statut d'étudiante, de pouvoir améliorer les conditions de vie de toutes personnes en difficulté face au logement m'a persuadée de définir l'espace comme outil social et philanthrope.

INTRODUCTION

Trois millions et demi de mal logés en 2015, ainsi que cinq millions d'individus en difficulté face au logement. C'est ce qu'annonce aujourd'hui la Fondation Abbé Pierre. Environ huit millions d'individus, c'est ce que représentent actuellement les personnes mal logées en France. Le mal logement se divise en différentes catégories, personnes privées de domicile personnel, personnes vivant dans des conditions de logements très difficiles, gens du voyage pour raison de terrains d'accueil non adaptés. S'ajoutent à celles-ci les propriétaires de logements en difficulté, les locataires en impayés de loyer, personnes en situation de surpeuplement et enfin celles en hébergement résigné. Autant de distinctions permettant de comprendre que le mal logement va bien au-delà d'un manque de toit au-dessus de sa tête, mais consiste plutôt en un manque d'habitat salubre et confortable. De plus, le mal logement embrassant un vaste champ de situations toutes différentes, engage des difficultés et donc des problèmes de niveau de décence du logement eux aussi variés. Comment peut-on offrir un habitat décent à toute cette population ? Mais surtout, comment s'adapter au tissu urbain saturé, nécessitant l'installation de petites surfaces, tout en offrant un lieu de vie sain ? En effet, la décence est une réponse aux besoins minimums vitaux de l'individu, qui sont dormir, manger et se laver, tout cela au sein d'un espace lumineux, spacieux, sain et personnel. Mais, en plus d'un habitat salubre, l'Homme a besoin, afin de s'épanouir, d'habiter son espace. « *Être Homme veut dire être sur Terre comme mortel, c'est à dire habiter* ». Comme l'explique Martin Heidegger dans *Bâtir habiter penser*, habiter est un besoin humain primordial, cela va bien au-delà de se loger. En plus de bénéficier d'un toit au-dessus de soi, il est aussi nécessaire d'habiter un espace qui nous est propre, que l'on a conçu selon ses besoins. Il s'agit d'un lien que l'on élabore entre l'espace et soi-même en se l'appropriant par le biais de notre façon de vivre.

Martin Heidegger
1951
Bâtir, habiter, penser
Éditions Gallimard

Parfois inconscient, c'est ce lien qui permet de se sentir bien, de se sentir soi au sein d'un espace. Il ne s'agit plus de se sentir à l'aise, mais bien d'occuper un lieu qui nous est propre, capable de retranscrire notre personnalité, mais aussi de laisser s'opérer notre intimité, tout cela dans la confiance et la sérénité. Un espace habité est un espace où l'on aime revenir, il est notre point d'ancrage dans le monde, celui qui fait que l'on appartient à un territoire. Tout ceci est donc possible par l'appropriation de ce lieu de vie, appropriation unique à chacun puisqu'elle diffère en fonction des cultures, pays ou encore statuts sociaux.

Comment habiter au sein d'un logement d'urgence, souvent perçu comme précaire, transitoire et restreint, où l'on ne souhaite pas rester ? Effectivement, le logement d'urgence et ceux qui l'occupent souffrent de cette stigmatisation constante de la société. Camps de réfugiés surpeuplés ou occupation de l'espace public, autant d'images offertes à la population rendant les mal logés indignes, « incivilisés ». Pourtant, le logement d'urgence ne se restreint pas à ces auto-constructions, élaborées par manque d'engagement, de solutions et de moyens de la part de l'État ou encore des associations d'aide aux personnes démunies. Cet abri est avant tout un lieu fait pour se réchauffer, et réchauffer les cœurs. Cependant, dans l'immédiateté nécessaire de ce type de construction, seule la réponse aux besoins vitaux est présente. Or, habiter, dans toutes ses dimensions, est primordial, et c'est cette notion qui nous rend Homme. Comment pouvons-nous alors imaginer un logement d'urgence engageant tout ce qui est nécessaire pour habiter, tout en incluant les conditions principales de cet espace, l'optimisation et la rapidité de montage ? Peut-être est-il possible de trouver la solution en un espace flexible, s'adaptant aux diverses évolutions des individus, à leurs envies et leurs besoins. Qu'il s'agisse d'une évolution physique, psychique ou encore de situation. La notion de mouvance, évolution

permanente, se définissant comme quelque chose d'instable et changeant d'état, ne peut-elle pas être la solution à cette adaptabilité et aux difficultés sociales rencontrées, offrant une adaptabilité dans la réponse aux besoins mais aussi dans l'amélioration de l'espace, et son intégration dans le tissu urbain ?

Car, comme l'explique Tiphaine Kazi-tani dans *La poïétique du design. Eco conception ?*, la décence est avant tout le lien entre forme et mœurs. Ainsi, l'espace doit intégrer ce qui est convenable et raisonnable, il se doit de s'adapter par sa forme aux besoins essentiels de l'individu. M'ancrant dans un contexte actuel de flux migratoires conséquents, et de personnes dans le besoin de logements d'urgence et de transition décents, je me demande s'il est possible d'habiter un espace mouvant, et si la mouvance peut être une passerelle vers un logement décent. Cependant, cette notion de mutation de l'espace en est encore au stade utopique ou prospectif. Même si certains architectes comme le groupe Archigram ont engagé des recherches concernant la forme architecturale, celles-ci n'ont jamais abouti ou n'ont jamais été poussées. On peut donc se demander comment, matériellement, l'habitat pourrait devenir mouvant ?

Il est tout d'abord primordial de se demander ce que signifie réellement habiter, et ce que cela engendre. Quels sont les effets sur notre attitude physique et psychique ? Habiter s'additionne alors à la décence du logement, afin d'en faire un lieu de vie sain et stabilisant pour l'individu. Mais comment la mouvance, en tant qu'évolution constante, peut-elle être cet outil de décence ? En quoi le changement peut apporter au logement confort et salubrité ? Néanmoins, si cette décence est bien un nouvel outil de décence, quels seraient alors les moyens de l'incarner dans l'espace ?

Gwenaëlle Bertrand
et Maxime Favard
2015
*Poïétique
du design,
éco-conception ?*
Éditions
L'Harmattan

**QU'EST-CE-
QU'HABITER ?**

Un besoin humain

« Être bien dans son espace habité est lié à la manière dont l'Homme en fait son lieu symbolique et son ancrage concret ». Bernard Salignon, auteur de *Qu'est-ce-qu'habiter ?* nous précise bien dans cette même phrase qu'habiter un espace ne se restreint pas au simple fait de se loger. Se loger, c'est tout simplement répondre à ses besoins vitaux, tout cela au sein d'un habitacle protégeant des conditions climatiques et permettant le placement de ses affaires personnelles. Mais, alors, qu'est-ce-qu'habiter ? Habiter, c'est avant tout un besoin humain essentiel. Le besoin de s'approprier l'espace pour le faire sien, et acquérir un lieu où l'on se sent soi. S'approprier, du latin *appropriare*, signifie s'attribuer en propre. Quel est donc l'intérêt de rendre l'espace sien ? D'après Hannah Arendt dans *Conditions de l'homme moderne*, il est nécessaire d'avoir un espace privé, un lieu où l'on est soi, pour pouvoir ensuite aller dans l'espace public en étant soi-même. Ainsi, on comprend que cet habitat que l'on s'approprie est celui où toute intimité est protégée. Car une fois l'intimité établie, il est possible de s'inscrire dans la socialité. D'après Michael Foessel, philosophe, l'intimité est relative à soi et à son intérieur solitaire. Quant à l'intime, c'est avant tout un lien relationnel établi avec des personnes élues, celles que l'on définit aptes à percevoir, comprendre et partager notre intime. L'intime différent d'une solitude intérieure, peut donc se retrouver au sein d'objets ou encore au sein d'un paysage appréciable. Il s'agit de ce qui nous touche. Ainsi, l'espace est il intime ou lieu d'intimité ? Il s'agit des deux, car il se compose de notre intime, et est le lieu où se pratique l'intimité, ce qui nous est propre, et que l'on ne souhaite pas laisser voir. On peut donc comprendre que l'appropriation de son espace de vie est essentielle car elle permet de se construire en tant qu'être individuel et social.

Bernard Salignon
2010
*Qu'est-ce-
qu'habiter ?*
Éditions La Villette

Hannah Arendt
1958
*Conditions de
l'homme moderne*
Éditions Pocket

Mais comment s'élabore alors l'appropriation ? Rendre l'espace propre à soi dépend de notre culture, de notre âge ou statut social. On s'approprie l'espace par nos manières de vivre et de concevoir le monde qui nous entoure, et c'est ce qui permet la création d'un lieu de vie unique, qui nous ressemble : la création d'un habitat. Ce besoin humain est ancré en nous, puisqu'on le perçoit depuis notre plus jeune âge. *La fabrique des modes d'habiter*, d'Annabelle Morel-Brochet et Nathalie Ortat, exprime l'importance du territoire d'attache, de ce que l'on peut appeler les racines. La maison d'enfance, les traditions régionales, ou encore la famille restée « là-bas », ces éléments qui rendent nostalgique, et suggèrent souvent un retour aux sources. Pouvons-nous en déduire que ce territoire d'attache, souvent lié à la maison où l'on a grandi, se répercute dans notre mode d'habiter personnel ? En effet, dès l'enfance, il est possible d'acquérir des pratiques de vie et des façons de concevoir l'espace qui ne nous quitteront plus, et que l'on reproduira inconsciemment dans notre habitat personnel, comme l'explique Jean Louis Le Run dans *L'enfant et l'espace de la maison*. Le mode de vie des parents et de la famille crée des repères, et conditionne ainsi à une certaine manière d'habiter et de vivre son espace. Habiter apparaît donc définitivement comme besoin et nécessité humaine, puisqu'il se développe dès notre enfance afin de se concrétiser et se réaliser au début de la vie adulte et indépendante. Mais une fois les impacts et avantages du besoin d'habiter compris, on peut se demander quel en sont les conséquences ? Qu'advient-il quand nous parvenons à construire nous-mêmes notre espace habité ?

Anabelle
Morel-Brochet et
Nathalie Ortat
2012
*La fabrique des
modes d'habiter*
Éditions
L'Harmattan

Jean Louis Le Run
2006
*L'enfant et l'espace
de la maison*
*Revue Enfances
et psy*
Éditions Eres

Un lieu de repères, une vie stabilisée

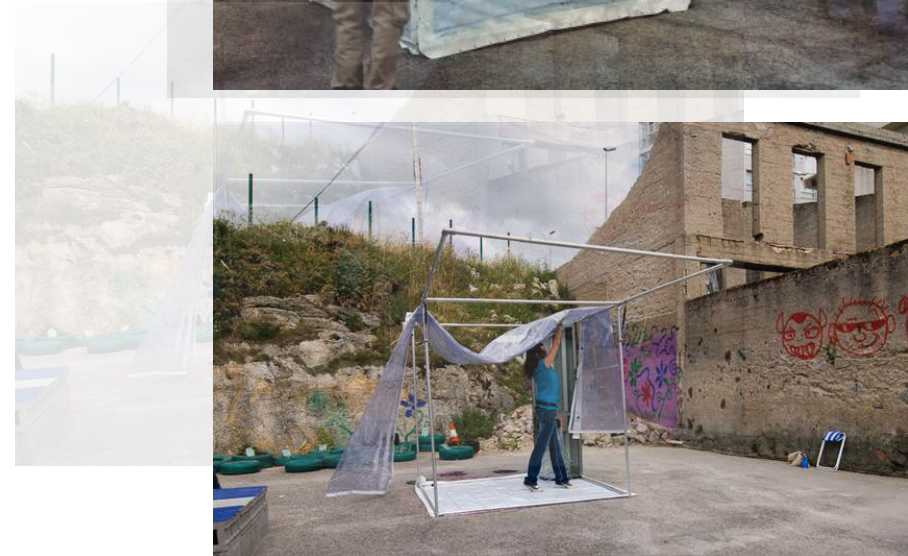
L'habitation est ce lieu où l'on revient chaque soir, ou encore à chaque retour de vacances : « on rentre à la maison ». Le verbe rentrer se définit comme l'acte de revenir là où l'on a son domicile, ses attaches, après une absence. Il suggère donc que le lieu de vie est celui auquel on s'ancore, qu'il est l'épicentre de notre vie. Comment revenir à ses habitudes et ses attaches lorsque l'on n'a pas de logement, ou du moins si celui-ci est insalubre, trop petit ou délabré ? Dans ces conditions, il est impossible pour les individus de s'approprier leur espace et de l'habiter, encore moins d'avoir l'envie et le besoin d'y revenir. Cependant, ce retour permanent est primordial, il permet de stabiliser notre vie personnelle et sociale. En effet, si rentrer chez soi suggère le caractère fixe du logement et la mobilité de l'individu, cela permet de comprendre que la pérennité de l'habitat est essentielle pour connaître la sensation d'attache. La pérennité amène à la stabilité. Celle-ci est multiple, puisque si chaque situation de notre vie peut évoluer rapidement et régulièrement, telle que la situation familiale ou professionnelle, le logement reste toujours cet élément fixe. Même si l'on déménage, on s'approprie son habitat de la même manière que les précédents, puisque l'appropriation est définie par notre mode de vie. C'est une fois cette stabilité acquise que la vie de l'individu peut elle aussi être équilibrée. Le caractère fixe et décent du logement habité permet à chacun d'avoir une vie saine : il est possible de s'y laver, d'être au chaud ou encore de s'épanouir socialement. Mais en plus de cet aspect physique et social, l'habitat pérenne amène aussi à l'idée de protection et de « *ménagement* », comme peut le préciser Martin Heidegger dans *Bâtir habiter penser*. Ainsi, non seulement il est ce lieu que l'on s'approprie et où notre intimité s'exerce en toute liberté, mais il est aussi un lieu de vie, celui qui fait de notre vie une vie stable répondant à nos besoins financiers,

sociaux et personnels, et à cette nécessité de se sentir protégé, enveloppé, en lien avec cet espace de sûreté. Cette stabilité dépasse le seul aspect matériel qu'est l'ancrage au sol du logement. Celle-ci est aussi induite par nos pratiques quotidiennes amenant à habiter son espace de vie. Ces habitudes de vie répétées chaque jour, consciemment ou non, permettent d'établir une sorte de rituel, comme l'explique Marion Ségaud dans *Anthropologie de l'espace*. Ce sont ces pratiques rituelles qui créent alors des repères, essentiels à notre stabilité physique et psychique. Ils nous permettent d'établir un rythme de vie et une compréhension de notre espace qui nous est propre. D'après Marion Ségaud, cela engage l'espace et le temps, la continuité, ce qui peut, une fois de plus, nous permettre de définir la stabilité du logement et donc celle de notre vie. Cette élaboration de repères et d'un mode de vie défini fonctionne lorsque nous la pratiquons seul ou avec les individus vivant avec nous, mais que se passe-t-il lorsque cette intimité est pénétrée par tout autre individu ? Comment gérer l'accès au logement, quand est-ce que les repères instaurés deviennent-ils flous ? Il est important de pouvoir voir et appréhender la venue de quiconque afin de décider si cette personne a le droit d'entrer. Sas d'entrée, interphone ou œil de bœuf sont des moyens de contrôle permettant ce filtrage, ils appartiennent au seuil. Ce sont tous ces filtres incarnant une entrée progressive dans l'espace qui nous permettent de nous sentir en sécurité et de ne pas déstabiliser nos repères et notre mode de vie. Lorsque l'on filtre, on anticipe la venue d'individus, et donc la réorganisation de nos repères. Ce questionnement à propos de filtrage et d'intimité « bafouée » se pose dans la création de MMASA architectes : La Maison Bulle, conçue en Espagne. Ce logement d'urgence de 4m² se pose dans la ville en se dépliant. Sa particularité est son enveloppe transparente doublée, qu'il est possible de remplir de vêtements ou autres affaires personnelles.

Marion Ségaud
1983
*Anthropologie de
l'espace*
Éditions Armand
Colin

Ainsi, l'individu peut gérer l'opacité de son abri, et donc son degré d'intimité. C'est cette unique enveloppe qui permet la gestion de son intimité et de sa sécurité, il n'y a pas d'autres moyens de filtrage. Mais si cette « maison bulle » est un logement d'urgence pour personnes démunies, les individus l'occupant n'ont pas beaucoup d'affaires personnelles. Celles-ci se réduisent souvent à des couvertures et de quoi transporter de la nourriture ou quelques objets restants d'une ancienne vie. Ces personnes sont-elles condamnées à être vues de tous, à ne pas pouvoir instaurer un minimum d'intimité au sein d'un milieu public et social ? Le logement d'urgence ne doit-il pas être celui permettant de retrouver les repères psychiques et matériels de la maison, dont ceux essentiels de l'ancrage à un lieu et de la sécurité ? On peut ainsi se demander si ces propriétés sont exclusivement réservées aux personnes dotées d'un certain statut social, modeste ou aisé ? Comment les réintégrer dans un logement d'urgence à même la ville, comment recréer ces étapes ? Avant de pouvoir définir des solutions pour donner de la décence au logement d'urgence, n'est-il pas important de comprendre sa condition, et ce qui en fait un espace inhabitable ?

MMASA
arquitectos
2013
BuBbLe prototype
Espanne



Qu'est-ce que le mal logement ?

Il est important de constater une différence entre les termes logement et maison. En effet, le logement vient de la base latine locus, lieu. Le verbe loger, quant à lui, vient de locare, mettre en un lieu. Le nom maison vient de mansion, demeure, ou encore manere, rester. Ainsi, on perçoit une distinction. Il y a ce lieu qui va répondre à nos besoins vitaux, le logement, et cette demeure où l'on reste, où l'on revient. Cela engage différentes appréhensions de son espace : « soit je loge, soit j'habite », « soit je me protège, soit je me construis ». Loger relève alors de la fonctionnalité et praticité, alors qu'habiter, demeurer est un moyen d'occuper l'espace pour devenir soi. Habiter est la complémentarité entre se protéger et se sentir bien. « Je me construis au sein d'un lieu où je me sens en sécurité ». Le mal logement, d'après sa dénomination, se rapprocherait donc du sens premier de la première définition : « je me protège sans habiter ». Cependant, ce qui fait sa particularité, c'est son incapacité à réellement offrir cette protection. Le mal logement se décompose en plusieurs catégories, il ne se réduit pas au simple fait de vivre dans la rue. Qu'ils s'agisse des habitats insalubres, ou encore surpeuplés, l'indécence apparaît avec le temps. En effet, ces types de mal logement ont une définition bien différente. L'insalubrité est due au manque de lumière et d'air sain, alors que le logement surpeuplé peut-être confortable mais devient mal logement à partir du moment où sa capacité initiale à accueillir est dépassée. Chacun des types de logements considérés sont souvent à la base des logements dits confortables et décents. Le mal logement intervient lorsque ces habitations salubres ne le sont plus, ou bien que trop de gens les occupent pour permettre l'installation d'un confort personnel. Le logement bâti n'est plus adapté matériellement au cours des années, il devient indécemment, il n'est plus adapté par sa forme à la société actuelle.

Mais qu'est-ce qu'un logement décent, et à quels besoins doit-il répondre ? La définition de la décence est le respect de ce qui touche les bonnes mœurs et les convenances, s'ajoutant au respect des normes de salubrité. En terme de logement, il faut que celui-ci réponde aux besoins minimum vitaux : manger, se laver, dormir, tout cela au sein d'un espace salubre, c'est à dire lumineux, assez spacieux et aéré. Mais, d'après Tiphaine Kasi-Tani dans *La poétique du design, éco-conception ?*, la décence est le lien entre forme et convenance, ainsi, si l'espace doit répondre par sa forme aux bonnes mœurs, il se doit de respecter l'individu qui l'habite en lui offrant une vie saine grâce à son enveloppe. Cependant, nous assistons aujourd'hui à un manque de renouvellement des habitations destinées aux classes sociales défavorisées. En effet, les logements sociaux sont encore trop rarement repensés en terme d'habitabilité, et ne considère pas suffisamment l'individu en tant que personne unique et aux besoins spécifiques. Les architectes conçoivent des appartements stricts, tous identiques, et répondant uniquement aux besoins vitaux et aux normes imposées. Certes, ces logements répondent aux normes de décence et de salubrité, mais ils sont difficilement appropriables, puisqu'ils offrent un aspect peu chaleureux et accueillants. De plus, les bailleurs sociaux autorisent peu de travaux ou de réaménagements au sein de ces logements. Comment est-il alors possible de rendre habitables ces lieux ?

Raincity housing, conçu par Jeremy Grice à Vancouver, est un abri apposé sur un banc en ville. Celui-ci, de forme rectangulaire, compose le dossier du banc. En s'ouvrant et se maintenant en hauteur à l'aide d'équerres, il crée un auvent servant d'abri aux personnes sans domicile fixe dormant sur l'assise. Ce type de mobilier urbain est initialement inhabitable. En effet, il n'existe que pour proposer un temps de pause en ville. Le détournement de celui-ci en abri pour sans domicile fixe relève

de l'appropriation, ainsi, on peut estimer que l'on habite pour quelques heures ce banc, alors que l'usage classique consiste à faire de ce mobilier commun un lieu qui ne répond qu'au besoin d'un individu le temps d'un instant. Ainsi, à l'image de ce banc abri, est-il possible d'habiter et s'approprier un espace qui, initialement, ne répond qu'à certains besoins ? Peut-on faire d'un espace peu adapté pour habiter, un lieu appropriable ?



Jeremy Grice
2013
Raincity housing
benches
Vancouver
Action de l'association Raincity
venant en aide aux
sans abris et mal
logés de Vancouver

Peut-être faut-il suggérer à l'individu qu'un équipement est multifonctionnel, qu'il peut en détourner l'usage ? Comment le logement d'urgence, malgré sa grande simplicité, peut-il induire une appropriation par le détournement ? En effet, cette notion permettrait l'appropriation du lieu malgré sa réponse initiale pragmatique et fonctionnelle. Le détournement pourrait-il être le moyen d'habiter un espace conditionné ?

En effet, ce qui caractérise le logement d'urgence, c'est sa surface restreinte. L'équipement est donc optimisé. Mais la salubrité signifie la générosité de l'espace. Quelles sont donc les surfaces nécessaires à la décence et la satisfaction des besoins ?

Des normes existent aujourd'hui afin de définir la surface minimale d'un logement décent. Ces normes sont régies par le décret 2002-12, qui exige par exemple une surface habitable de 14m² au moins par habitant, ou encore une surface de 9m² minimum pour une chambre.

Ce sont les seules normes obligatoires à respecter en termes de surface dans le domaine de l'habitat en France. Les autres sont seulement de l'ordre du conseil, tel que 8m² pour une cuisine ou 3m² pour une salle de bain. On comprend donc que la construction de logements, souvent sociaux ou ouvriers, est peu normée selon cet aspect, et que ceux-ci peuvent vite devenir indécents par l'abus de certains propriétaires tels que les « marchands de sommeil ».

Ce manque de normes « volumiques » est-il réellement le problème ? D'après Olivier Piron dans *L'urbanisme de la vie privée*, l'accroissement de nouvelles normes en termes de constructions de logements collectifs est adapté seulement aux capacités économiques d'une unique partie de la population, c'est-à-dire la plus aisée. En effet, la mise en place de ces normes amène à des bâtiments aux coûts plus élevés.

Ainsi, ces nouveaux bâtiments rendent l'accès aux logements neufs impossibles pour les personnes modestes ou démunies, menant à la ségrégation sociale

Olivier Piron
2014
*L'urbanisme de la
vie privée*
Éditions L'Aube

et au mal logement. De plus, le surplus de nouveaux immeubles construits décline les anciens malgré leur rénovation. Ceci ne les rend-ils pas ainsi inintéressants pour la ville et les bailleurs sociaux, menant alors à l'oubli de ces logements et des habitants, et donc, encore une fois, au mal logement ?

Il est donc légitime de se demander si la solution est d'enfreindre les règles, ou bien de les rediriger dans le sens des mal logés. Comment user de la loi pour rendre les logements décentes et accessibles ?

Cependant, offrir un logement décent en termes de normes de salubrité aux personnes mal logées ne suffit pas, il est important d'y insuffler ce qui permet d'habiter.

En effet, habiter son espace de vie signifie créer un lien avec celui-ci, le rendre propre à soi par son mode de vie.

C'est en habitant que l'on se sent accompli et prêt à affronter les différentes épreuves de notre vie.

Pour cela, il faut dépasser ces normes et induire un plus grand confort que l'on retrouve aujourd'hui dans nos habitats de classe modeste et aisée. Comment adapter et retrouver ce confort au sein des logements d'urgence ?

L'étymologie du mot confort nous apprend que celui-ci se définit avant tout comme quelque chose qui rend fort, qui revigore. Le terme a ensuite évolué pour devenir ce qui contribue au bien être, à la commodité de la vie matérielle. Ainsi, est-ce seulement la vie matérielle qui permet le bien-être ?

Comment un logement d'urgence à la surface minimale peut-il rendre plus fort moralement et physiquement sans passer par l'excès d'objets superflus ?

La mouvance comme propriété physique et modificatrice de l'espace ne peut-elle pas alors devenir outil de décence et de confort ?

**LA MOUVANCE
PEUT-ELLE
ÊTRE
UN
MOYEN
DE
GARANTIR
LA DECENCE ?**

Quand le minimum devient confort

Si nous pensons que le confort de notre habitat nous vient de nos divers objets ou équipements, c'est parce que l'on estime qu'ils répondent à nos besoins, besoins récurrents ou immédiats. Or ces besoins sont créés par la société de consommation, on en vient à oublier ce dont notre corps a réellement besoin. Est-il essentiel pour l'habitant de répondre aux désirs imposés par la société, ou bien de comprendre ce qui peut l'amener au bien être physique et psychique, afin d'habiter ? De plus, cette compréhension peut-elle amener le designer à concevoir un espace plus adapté ? Par ailleurs, si le logement décent est un logement répondant aux besoins et aux mœurs par la forme, ne serait-ce pas l'habitat en lui-même qui évolue en fonction de l'évolution des habitants et de leurs besoins ? Tout d'abord, un habitat décent exige un niveau minimum de décence, une limite à ne pas négliger et abaisser. Ainsi, il est nécessaire d'avoir accès à des sanitaires, mais aussi de pouvoir cuisiner et dormir dans un espace propre et lumineux. Nous assistons aujourd'hui à de forts changements sociétaux, tels que l'augmentation du nombre de familles recomposées, des divorces ou encore le partage de logements. Ne faudrait-il pas que le logement s'inscrive dans cette lignée, et s'adapte ainsi à toutes ces nouvelles évolutions ? Et si le logement devenait « mouvant » ? Comme indiqué plus tôt, la mouvance est représentative d'un changement constant, d'un élément qui ne sait rester stable. Il s'agit d'une propriété voire d'une qualité qui implique d'être en perpétuel mouvement, changeant d'aspect ou de place. C'est donc une propriété physique que pourrait intégrer l'habitat. En effet, cette propriété pourrait permettre d'accentuer le confort au sein du logement d'urgence, non pas en ajoutant, mais en adaptant et accentuant ce qui répond aux besoins et rend l'habitat salubre. Peut-être que cela peut

par exemple s'exercer sur la surface du logement ? Même si celui-ci est de taille restreinte, pour s'adapter aux villes saturées et devant se construire rapidement, la mouvance peut apparaître comme une extension. Le logement pourrait s'étendre, se mouvoir de diverses manières pour faire grandir la surface en fonction des besoins. Ainsi, le confort intervient en terme d'amplification de la norme de décence, afin de ne plus ancrer le logement d'urgence dans le statut de logement précaire. En effet, le logement d'urgence doit-il esthétiquement assumer ou dissimuler sa condition d'immédiateté, son caractère de rapidité ? Dans La Maison des jours meilleurs de Jean Prouvé créée en 1956, un socle en béton permet d'ancrer la maison préfabriquée dans une esthétique stable et solide.

Jean Prouvé et fondation Abbé Pierre
1956

La maison des jours
meilleurs
Paris

Logement d'urgence
préfabriqué installé
pour le Salon des
Arts Ménagers.
N'a jamais été
industrialisée. Pour
cause, sa salle de
bain sans aération
extérieure.



© Patrick Seguin

Cette sensation d'ancrage est-elle nécessaire ?

De plus, au 19^e siècle, les façades des logements ouvriers reprenaient certains ornements de maisons bourgeoises, afin que les habitants aient une meilleure image de leur condition sociale. On peut en déduire que l'esthétique extérieure permet l'installation d'une meilleure estime de soi et de sa condition.

Cela sert-il donc le confort ou bien l'envie de faire disparaître la vision de la société sur les logements préfabriqués ou d'urgence ? En effet, la perception des habitants mal logés ou encore des individus ayant opté pour la vie nomade est stigmatisée. Ces personnes dites « hors-normes » sont exclues par les communautés alentour et vues comme marginales, car elles ne peuvent ou ne veulent vivre dans un logement fixe.

Cependant, dans l'article « *Ville mobile, ville en crise* » de Charlotte Sabouret, extrait de la revue *Revers* n°1, il est expliqué que la mobilité en ville et dans l'espace n'est possible que pour les personnes de classe modeste ou aisée. Les personnes démunies sont ainsi caractérisées par leur immobilité, leur enfermement dans le local, elles subissent l'espace en plus de difficiles conditions de vie. La mobilité peut amener à la ségrégation sociale. Pouvoir partir en voyage ou encore circuler librement dans la ville relève d'une connotation positive car ceci est en lien avec le statut social, alors que vivre dans un logement mobile est mal perçu.

Même si cette mobilité n'est pas du même ordre, car elle oppose loisir et conditions de vie, il est intéressant de constater qu'en fonction de son ampleur, cette situation peut être vécue différemment. Peut-être est-il possible d'intégrer cette perception de mobilité positive au sein du logement d'urgence, qui lui aussi est souvent amené à être transporté ? Celle-ci serait-elle un moyen de le rendre plus confortable, en rendant les habitants plus forts car mieux perçus ? Cependant, la société de consommation actuelle nous impose encore une vision normée de notre mode de vie et de ce qui fait

Charlotte Sabouret
2012
*Ville mobile, ville
en crise*
Revue Revers n°1
*La déroute des
parrallèles*

le bonheur : une maison que l'on achète, qui est donc fixe, remplie des dernières technologies à la mode. Inciter les classes moyennes à l'accession à la propriété est une tendance omniprésente sur notre marché immobilier. En effet, Yankel Fijalkow dans *Sociologie du logement*, précise que devenir propriétaire est avant tout un avantage économique afin de fluidifier le parc de l'habitat social. Il devient moins difficile de placer et classer les personnes en demande de logements sociaux. Mais que provoque réellement le fait de posséder sa maison, de l'acheter ? Il y a avant tout une distinction à préciser entre le terme possession et le fait d'être propriétaire. La propriété n'est qu'un fait juridique justifiant la possession.

Deux pensées philosophiques s'opposent alors face à cette notion. D'après Platon, posséder est mauvais pour la pensée communautaire, car il s'agit seulement du moyen de se distinguer des autres. Or, Heggel estime que la propriété est le moyen de laisser sa marque sur Terre, d'extérioriser son intériorité. On exerce sa volonté sur ce qui nous entoure. Ainsi, la propriété est-elle le moyen de se définir et se trouver en tant que personne, ou bien est ce seulement un comportement individuel permettant de se détacher de la masse ? La propriété d'une maison est actuellement liée au fait d'avoir un logement fixe. Cet ancrage est parfois même subi car derrière cette pérennité se dissimule le prêt immobilier. Être propriétaire, c'est être lié à son logement pour 10, 20, voire 50 ans... Le changement de logement, s'il n'est pas lié au travail, est souvent lié à l'aboutissement de ce pacte financier. Ainsi, le logement d'urgence est perçu comme instable, puisqu'engageant l'aspect temporaire et mobile, mais surtout niant la possibilité de propriété.

Cependant, vivre dans un logement préfabriqué, d'urgence ou mobile relève-t-il vraiment de la précarité ? A partir de quand une situation est-elle précaire ? Un habitat précaire se définit comme un habitat

Yankel Fijalkow
2011
*Sociologie du
logement*
Éditions
La Découverte

dont l'avenir, la durée ou encore la stabilité ne sont pas assurées, un habitat éphémère. Mais si l'habitat est mouvant et qu'il s'adapte à chaque nouvelle situation, ne peut-il pas au contraire durer dans le temps ? En effet, en apportant du confort immédiat et ponctuel, il est possible de faire durer l'habitat au fil du temps, car celui-ci est adapté à tout nouveau mode de vie. C'est d'ailleurs ce qu'explique Yona Friedman cité dans *Où vivrons-nous demain ?* de Michel Ragon. Cet architecte estime qu'un « renouvellement périodique » est essentiel à la durabilité de l'architecture. C'est en s'adaptant qu'elle perdure. En effet, le renouvellement de l'architecture ou bien de ses équipements permet à l'espace de ne pas devenir insalubre ou encore inadapté aux nouveaux modes de vie, et donc de survivre décemment dans le temps. Le minimum devient ainsi confort par le biais de la forme prise par l'espace, mais aussi grâce à la continuité que la mouvance peut créer, car on peut dire que le logement est lui aussi rendu plus fort, plus durable. De plus, le changement permanent de cet habitat mouvant peut être perçu comme une sensation de renouveau, telle que celle ressentie lors des déménagements souhaités.

En effet, certaines personnes apprécient le fait de voir évoluer leurs espaces, au point de changer régulièrement la disposition des meubles. Que provoque cet effet de nouveauté chez l'habitant ? Le déménagement est souvent lié à différentes étapes de la vie, nouvelle situation familiale, nouveau travail.. autant d'éléments marquants et fondateurs d'une vie. Peut-être que faire évoluer son espace de vie amène à cette sensation de franchissement d'une nouvelle étape importante ? Néanmoins, il est important de différencier certains types de personnalités. Il y a ceux qui font évoluer constamment, et ceux qui s'ancrent dans une certaine organisation. L'ordre établi devient alors une norme, essentielle à leur bien-être.

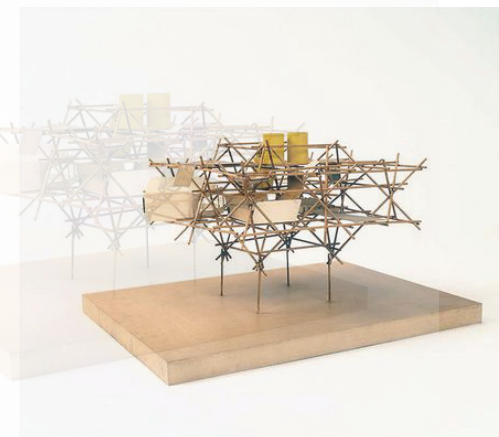
Michel Ragon
1963
*Où vivrons-nous
demain ?*
Éditions Laffont

Pourtant, la notion de mobilité est à la base essentielle et vitale. En effet, à l'origine de notre existence, les premiers êtres portaient à la recherche de nourriture. Ainsi, l'itinérance amène à la notion de nécessité. Évoluer dans l'espace signifiait survivre. Le nomadisme est avant tout un instinct humain. Même si mouvance et mobilité se distinguent, le logement d'urgence engage cette notion d'itinérance et de mobilité, puisqu'il est amené à régulièrement être démonté et remonté en d'autres lieux. L'évolution permanente de l'habitat n'est donc pas synonyme de précarité mais d'apport de confort, et de réponse aux besoins. La mouvance apporte une valeur ajoutée au logement d'urgence et à sa surface restreinte. Cette notion permet de ne pas rester au stade du logement, mais d'accéder au bien-être que procure l'espace habité. La mouvance permet alors la création d'un habitat personnel et adapté.

Yona Friedman
1960
La ville spatiale
Frac Centre
*Ville transformable
à volonté par les
habitants.*



© Frac Centre



Un habitat personnel et adapté à chaque mode de vie

Ce qui fait d'un logement un habitat, c'est sa capacité à être appropriable. En effet, l'individu doit pouvoir le pratiquer à sa manière pour habiter.

Dans *Qu'est-ce-qu'habiter ?*, Bernard Salignon nous explique que l'espace est habitable seulement s'il y a possibilité de transformation par l'habitant.

Ainsi, le fait de manipuler et transformer son habitat soi-même permet à l'habitant de le contrôler et le personnaliser. L'individu devient acteur de son logement, ce qui lui permet de se sentir réellement chez lui. La mouvance peut donc permettre cette appropriation personnelle. La flexibilité du logement permet une multitude d'aménagements, puisque celui-ci est créé en fonction des envies et besoins de l'usager. Cela offre alors des habitats uniques et propres à chacun. L'unicité de chaque habitat permet la création d'espaces habités, c'est-à-dire personnels et adaptés.

En effet, peut-on réellement se sentir chez soi au sein d'un lieu identique à celui du voisin ? En prenant pour exemple les lotissements pavillonnaires où chaque maison se ressemble, il est possible de constater que certains éléments comme la couleur des volets ou bien la porte d'entrée diffèrent des autres. On peut alors comprendre que ce désir de détachement du groupe est plus ou moins essentiel, en fonction de chacun.

L'individu décide ici de se différencier en créant de l'unique dans la série et la masse. Cette sensation de contrôle est encore accentuée, car on décide consciemment de détourner une esthétique imposée par les promoteurs, on transgresse en quelque sorte les règles. Ainsi, cette volonté de se démarquer par le biais de son espace de vie montre l'importance de l'appropriation et la matérialisation de son caractère. Néanmoins, n'y a-t-il pas des personnalités souhaitant et assumant la similitude ?

Effectivement, même si les habitants de ces lotissements changent la couleur de leurs volets, ils souhaitent tout de même une maison avec la même esthétique que celles aux alentours. Pour certains individus, la ressemblance et la masse permettent la sensation d'appartenance à un groupe, et donc la sécurité. La mouvance doit-elle interagir avec le logement dans ces situations ? Peut-être peut-elle intervenir dans certains cas seulement, et non pas dans la volonté de rendre son habitat unique, même si inévitablement il le deviendra avec le temps, par sa transformation, même ponctuelle. Dans ce cas, la mouvance sera peut-être seulement la solution à l'inattendu, telle que la venue d'individus supplémentaires ou encore l'arrivée d'un handicap physique. Ce changement possible permis par la mouvance peut se limiter pour devenir solution d'urgence, et ainsi se distinguer d'une utilisation récurrente de cette propriété physique.

La mouvance peut-être constante ou ponctuelle. Cette utilisation sera donc définie par les besoins auxquels l'évolution du logement répondra. Il est en effet indispensable de se demander quelles sont ces nécessités auxquelles la mouvance peut répondre pour offrir de la décence. Afin que la réponse formelle soit immédiate, il est essentiel d'anticiper les désirs de chacun. En effet, l'immédiateté apparaît comme inévitable dans certains, car l'intérêt de la mouvance est bien de renouveler l'espace en fonction des besoins et envies. Ainsi, si ce renouvellement ne s'exerce pas instantanément, l'adaptation aux besoins immédiats n'existera pas. Cette anticipation doit aller au-delà des besoins vitaux, car la mouvance doit apparaître comme outil de valorisation, d'apport de confort, si elle devient un nouvel outil de décence. En effet, si nous imaginons que l'espace s'agrandit en cas d'arrivée de nouveaux habitants, la décence du logement est maintenue, pour qu'il ne devienne pas surpeuplé. Ici, on ne répond pas à un besoin vital.

Néanmoins, assez d'espace pour dormir, manger, se laver est le strict nécessaire. Quels pourraient donc être les besoins ou désirs des individus ? Avoir plus de place, d'intimité ?

Avoir la possibilité d'adapter l'espace à soi,

de le personnaliser ? Comment dépasser ces instincts « primitifs » pour offrir un habitat conscient, réellement adapté à celui qui l'habite et non au voisin ?

Peut-être que la mouvance peut parfois être seulement moyen et non action, en suggérant par exemple l'évolution des éléments mais en ne faisant intervenir que l'individu, car la transformation par soi-même est essentielle à la sensation d'appartenance. La mouvance peut alors être multiple, moyen de transformation ou mutation immédiate. Quels seraient ces besoins nécessitant une immédiateté ou une intervention consciente de l'individu ? Comment catégoriser et classer en fonction de l'attente possible, de la durée du changement etc. ?

La mouvance peut donc réellement être un moyen de proposer un habitat unique, ce qui est essentiel dans le processus d'appropriation et dans la façon d'habiter. De plus, la contrainte majeure du logement d'urgence qui est celle de la surface restreinte, mène à l'optimisation de l'espace. Les aménagements semblent donc difficilement diversifiés. Cependant, la mouvance peut ici apparaître comme solution, et proposer des organisations spatiales plus variées, et donc différenciées des autres. Par l'évolution qu'elle offre, la propriété de mouvance peut peut-être alors rendre l'habitat plus personnel, tout en répondant à la nécessité d'un intérieur restrictif. Mais une fois cet intérieur individuel personnifié, que se passe-t-il à l'extérieur ? En effet, il est important de ne pas oublier que l'individu vit rarement seul. Même si celui-ci occupe son habitat seul, il est entouré par une communauté, un contexte social, engageant ainsi des relations différentes en fonction de celui-ci, et plus particulièrement des besoins variés.

En effet, en fonction de l'importance de la communauté, l'appréhension de l'espace sera différente. Ceci va de paire avec le contexte environnemental, de l'ordre du milieu d'implantation. En effet, si le logement est situé en bordure de forêt ou bien au milieu d'une commune, les besoins et envies des individus ne seront pas les mêmes. Dans tous les cas, il est important de se demander comment lier ces besoins individuels et communs ? Quel est le lien entre habitat et contexte, social ou environnemental ?

Yann Arthus
Bertrand
Zone pavillonnaire
de type occidentale
en Thaïlande



© Yann Arthus Bertrand

Habitons-nous seuls ?

Dans la réalisation Villa Verde de l'architecte Alejandro Aravena, les logements conçus pour personnes démunies sont accolés les uns aux autres, créant une série de maisons mitoyennes. Ainsi, les habitants se côtoient assurément, même s'ils ne se voient pas. Ce qu'il est intéressant de constater dans cette organisation, c'est la création d'une communauté, par la force des choses. Même si cela peut paraître extrême, il est possible de se demander si cette communauté quelque peu imposée, n'est pas un moyen de faire comprendre à chacun que l'interactivité est essentielle à la vie ?



Alejandro Aravena
2013
Villa verde
Chili

© Elemental

On peut en effet dire que ce qui relie un être au monde, ce sont les individus qui l'entourent, et les relations qu'il crée. Comment favoriser alors les relations entre toutes ces personnes ? Comment rendre le passage de l'espace privé à l'espace public subtil, pour ne pas perdre sa condition d'individu unique ? La mouvance peut-elle être ici une solution ?

La limite du logement intervient en tant que distinction et différenciation de l'espace public. La notion de seuil est essentielle pour protéger son habitat de toute intrusion. Mais la limite n'intervient pas seulement en terme négatif, elle n'est pas seulement présente pour interdire ou non d'entrer et faire la distinction de son espace personnel. Dans *Repenser l'habitat*, donner un sens au logement, de Roderick J. Lawrence et Gilles Barbey, la limite est clairement définie comme moyen de faire comprendre sa relation aux autres, elle détermine plusieurs territoires, territoires intime et social. Cependant, il est important de différencier seuil et limite. En effet, le seuil s'intègre dans la notion de limite, il permet de la définir et la gérer. La limite représente la notion de contour, de définition, alors que le seuil est le moyen d'intervenir sur cette limite, il permet le franchissement ou non. Ce seuil montre la nécessité à certains moments de s'extraire de la communauté. Il est l'élément qui permet, comme l'interphone, de choisir si l'on souhaite se retrouver seul, à plusieurs ou en groupe ; il représente le filtre de notre intime. Mais doit-il forcément être matériel ou peut-il seulement être suggéré ? A partir de quel moment comprend-t-on que l'on entre au sein d'un espace intime ? Tout d'abord, l'intime est perceptible. En effet, Michael Foessel, dans l'émission Philosophie Arte, définit la notion d'intime comme quelque chose qui se voit mais auquel on ne participe pas. Quels sont les moyens spatiaux d'exprimer cet intime ? Il existe déjà différentes dispositions telles que la sensation d'un effet « entonnoir » : au fur et à mesure de l'avancée dans l'espace, celui-ci

Roderick J. Lawrence
et Gilles Barbey
2015
*Repenser l'habitat,
redonner un sens au
logement*
Éditions Infolio

Michael Foessel,
philosophe
français, écrivain et
enseignant à l'école
Polytechnique.
Auteur, entre autre,
de l'ouvrage
*Privatisation de
l'intime*.

devient plus restreint ou plus saturé. Le moyen le plus utilisé est celui de la sensation d'oppression pour celui qui est étranger à cet espace intime. Serait-ce alors la gêne qui permettrait de comprendre l'intrusion ? Pour autant, habiter entouré des autres ne se restreint pas au fait de refuser leur accès à notre espace intime. Ne nous construisons-nous pas grâce à nos relations et nos interactions avec les autres ?

Les relations de voisinage, le besoin d'inviter d'autres individus à partager un moment au sein de son chez soi ou encore les fêtes de quartier expriment ce besoin de sociabilité. Nous sommes aujourd'hui dans un monde de réseau, où les échanges se pratiquent pour beaucoup sur un mode virtuel, à distance. Les individus sont reliés en permanence par le biais d'outils numériques, n'incluant plus la notion de proximité physique. Ainsi, notre capacité à être attentifs aux autres est de plus en plus restreinte, à cause de l'immédiateté et de la profusion d'informations imposées par les téléphones et tous autres objets de communication actuels. La concentration et l'écoute sont mises de côté. Mais la vie de quartier n'apparaît-elle pas comme une solution ? La vie en communauté est primordiale pour partager et débattre, ce qui est l'essence même d'une société. Et c'est ce partage qui peut nous permettre de définir ce que l'on pense, et ainsi définir notre identité, essentielle à la conception de notre espace habité. De plus, retrouver un lien physique et oral avec les autres permet d'atténuer cette fragilité de la relation vécue par le réseau. En effet, un lien immatériel peut être rapidement rompu, alors qu'un échange visuel régulier permet « l'entretien » et l'expansion de cette relation. C'est d'ailleurs ce qu'explique Michel Maffesoli dans son texte *Espace et socialité*, présent dans l'ouvrage *Construire pour habiter*. D'après lui, « ce qui constitue la base de l'existence quotidienne, c'est la communauté ou la solidarité locale ». En effet, il estime que ce lien communautaire est essentiel afin de ne pas affronter seul

Pierre Sansot
1982
*Construire pour
habiter*
Éditions L'équerre.
Livre d'exposition

le chemin de la destinée, et le temps qui passe. C'est donc l'espace public, par ses différents lieux, qui crée cette socialité essentielle à l'individu : café, place publique, marché... Une condition commune semble donc être le moyen d'initier la collectivité et l'envie de vivre ensemble. Les maisons Soe Ker Tie en Thaïlande, 6 habitations d'urgence conçues par TYIN Tegnestue sont alignées, créant un espace vide devant elles, sorte de place marquée par des allées. Même si elles définissent un espace individuel et privé pour chaque orphelin y résidant, leur mise en place permet de recréer un espace de sociabilité. Cette rue ou place publique induite par les façades dirigées vers l'espace libéré en frontage, permet de privilégier les activités collectives et la vie en communauté, tout en ayant un œil sur son espace privé, si l'on est tenté d'y revenir.

TYIN Tegnestue
2008
Soe Ker Tie houses
Thaïlande
*Maisons pour les
enfants réfugiés du
conflit birman*



© archdaily.com

Cela montre l'importance de l'interaction entre individus, et du soutien collectif lors d'un traumatisme, où le jeu et la sociabilité sont essentiels. La communauté est-elle moyen de résilience, ou est-ce le logement d'urgence en lui-même ? La maison pour tous de Toyo Ito est aussi un exemple de communauté résiliente. Cette maison commune créée en 2012 au Japon après le tsunami est un moyen de retrouver cette collectivité et entraide perceptible dans les refuges lors des catastrophes. Ce mouvement social est appelé «Utopie du désastre» par l'architecte, définissant ce lien qui se crée entre individus de tous milieux et statuts. Ce traumatisme commun permet la création d'une solidarité essentielle à la reconstruction individuelle. Cette maison pour tous est alors construite pour faire perdurer cette utopie du désastre, et ne pas oublier que la collectivité est bénéfique. La mouvance peut-elle être un moyen de résilience ? En effet, si l'on estime que la notion de mouvance est un outil de décence, elle peut permettre la mise en communauté. Car comme expliqué ci-dessus, l'interaction entre individus peut être vitale et résiliente, permettant de rétablir un bien être perdu. N'est-ce pas aussi le but de la décence ?

Toyo Ito
2011
La maison pour tous
Rikuzentakata
Japon



© DR

La mouvance, moyen de mise en communauté ?

La mouvance, en tant qu'outil de décence, ne peut-elle donc pas favoriser le moyen de collectivité ?

La notion de mouvance étant relative au changement et à l'évolution dans l'espace, ne peut-elle pas permettre de recréer des espaces de socialité ? Interstices, vides, brèches... autant de moyens de transformer une surface en lieu d'interaction et de réunion.

Quels sont les moments de notre mode d'habiter nécessitant la collectivité ou l'intimité ?

Premièrement, d'après Bernard Salignon dans *Qu'est-ce-qu'habiter ?*, l'intime et le commun sont deux notions difficiles à opposer. En effet, on peut plutôt parler d'articulation entre les deux. Cette articulation, provoquée par l'espace même et son aménagement, est essentielle dans la conception de logements sociaux ou même d'urgence, puisque chaque individu est relié aux autres par sa condition et l'organisation spatiale. Celle-ci peut être représentée par une enfilade de portes dans un couloir ou encore un refuge réunissant une multitude d'abris. Mais ce qui caractérise les logements d'urgence ce sont les lieux sociaux et communs créés tels que la salle à manger ou encore les sanitaires. En effet, le logement d'urgence est rarement conçu comme complet en terme d'équipement mais plutôt comme lieu où dormir, se reposer et se réunir en famille. Ceci est-il nécessaire, ou est-il possible de réintégrer toutes les fonctions présentes au sein d'un habitat décent et confortable ?

En faisant cela, on peut se poser la question de la disparition des espaces de convivialité.

En effet, cette conception n'éradiquerait-elle pas toute forme de partage entre les individus ? Comme on l'a vu précédemment, la collectivité peut être moyen de résilience en tant que partage autour d'un traumatisme commun, ce qui est essentiel au sein d'un refuge.

L'incitation au repli ne semble pas être la solution. Comment recréer ces espaces de convivialité grâce à la mouvance ? Et comment les proposer sans les imposer ?

En effet si l'on considère qu'il y a obligation de se retrouver dans une salle commune pour manger ou se détendre, cela peut être perçu comme subi, engageant moins la résilience. Chaque individu est différent et a plus ou moins besoin de moments de partage. La mouvance peut donc apparaître comme solution, car elle évolue en fonction des besoins, mais a aussi différentes conséquences sur l'espace extérieur. Peut-être pourrait-elle permettre la réunion de plusieurs logements d'urgence, ou au contraire la mise à distance de ceux-ci ? Ce sont autant de possibilités de mise en forme du logement qui peuvent mener ou non à la mise en communauté, en fonction de ce que souhaite l'habitant. C'est donc grâce à cette malléabilité que le logement d'urgence peut devenir décent.

En amplifiant le confort et la réponse à des conditions de vie convenables, la mouvance est aussi moyen de collectivité. Sa capacité à interagir et se mouvoir permet au logement d'intervenir autant sur l'intérieur que l'extérieur, créant alors des espaces pouvant inciter à la sociabilité. Mais, quels sont donc ces moyens concrets et matériels permettant au logement d'urgence de devenir mouvant, et que provoquent-ils ?

**COMMENT
LE
LOGEMENT
POURRAIT-IL
DEVENIR
MOUVANT ?**

Préambule

Rendre le logement d'urgence décent, et plus particulièrement confortable semble aujourd'hui essentiel. En effet, de plus en plus de migrants arrivent en Europe pour y trouver de l'aide, face à la guerre, la famine, les conditions climatiques. Autant de situations différentes, exigeant toutes un moment de résilience pour se reconstruire et redonner un nouveau souffle à sa vie. Cette résilience se décline en divers moyens permettant la reconstruction de l'individu, moyen social, matériel, symbolique. Ceci passe alors par le logement, premier lieu d'accueil après la misère. Il se doit donc d'être bienveillant et agréable, pour offrir une aide psychique et physique réelle. La mouvance apparaît alors comme le moyen de s'adapter à toutes ces situations, et donc à toutes ces personnes uniques, aux besoins variés. Le logement d'urgence mouvant pourrait alors s'intégrer dans les camps de réfugiés, comme l'actuelle Jungle de Calais, mais aussi en ville. En effet, comme nous l'avons vu plus tôt, la qualité de la mouvance apporte plus qu'une transformation matérielle de l'habitat. Toute une symbolique liée à la transformation apparaît, pouvant ainsi aider les futurs habitants à habiter, et à se reconstruire. Cependant, afin de déterminer si la mouvance du logement offre réellement de la décence, voire du confort, qualité supérieure, il est important de définir quel est le niveau de décence attendu au sein du logement d'urgence. En effet, quel est le degré minimal à atteindre, ou encore, à partir de quel moment la décence devient-elle optimale, signe de confort ? Tout d'abord, les usages peuvent se diviser en plusieurs catégories, comme usages intimes ou partagés. Ainsi, quelles sont ces fonctions engendrant des usages intimes, essentielles au bien-être à retrouver au sein d'un logement décent ? L'espace sanitaire ainsi que la chambre semblent être ces espaces où l'individu souhaite se retrouver seul,

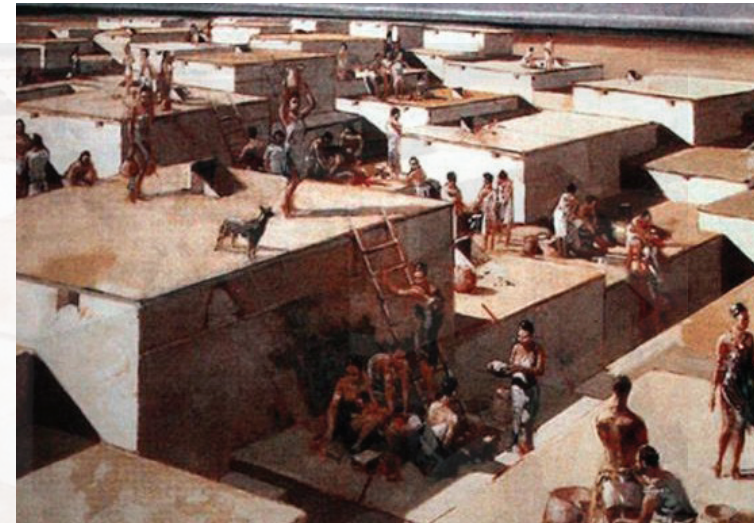
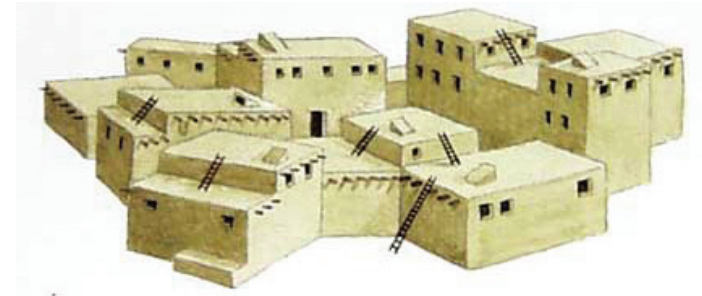
par pudeur ou besoin d'un lieu purement personnalisé et intime où se reposer. En élaborant le cahier des charges, il est possible de constater que le niveau optimal de décence pour l'espace de la salle de bain est d'avoir toutes les commodités possibles liées à l'hygiène personnelle réunies au sein d'un espace du logement. Il semble donc évident qu'un accès à l'eau au sein de l'habitat est primordial, il s'agit du niveau minimal de décence. Quant à la chambre, il est aussi souhaitable d'avoir son propre espace, le niveau optimal est donc un lieu totalement individualisé au sein de la maison. Ainsi, ce type de fonctions engage de la décence et du confort lorsqu'elles sont privatisées. La décence est ici de l'ordre symbolique. En effet, les équipements et leur spatialisation mène à la sensation d'intimité, de bien-être personnel. Cependant, si l'on imagine certaines parties partagées, qu'est-ce que cela engendre ? Imaginons des WC individuels propres au logement, et des douches collectives, en extérieur. Qu'est-ce que cela provoque en terme d'usage, mais aussi en terme d'équipements techniques tels que l'évacuation des eaux usées ? Il est essentiel de se poser ces questions, afin d'établir une liste de critères précis concernant les différents usages du logement. Cela permettra ainsi de se rendre compte si la mouvance intérieure, c'est-à-dire la modularité des équipements, apporte du confort, de la décence, ou bien ne permet aucun avantage. De plus, comprendre le degré de privatisation de chaque usage permet de percevoir si certaines fonctions, comme la cuisine, peuvent-être délocalisées, c'est-à-dire sorties de leur contexte habituel. En effet, ceci mènerait-il à l'évacuation de certaines contraintes techniques, ou peut-être même à la création de nouveaux espaces partagés et conviviaux ? Il faut cependant prendre en compte que cette délocalisation mène aussi à de nouvelles contraintes, météorologiques par exemple.

En effet, cette délocalisation, sorte de mouvance des usages et de leur symbolique, ne peut-elle pas être un moyen d'amplifier la résilience, en offrant de nouveaux usages à partager ? Effectivement, comme nous l'avons vu précédemment, l'esprit humain à entre autre besoin, pour se reconstruire après un traumatisme, de sociabilité et d'échange, ce que peuvent offrir les lieux de rencontre. Cependant, quelle forme, quelle esthétique cela peut-il prendre, et plus particulièrement, comment retranscrire spatialement cette collectivité ?

L'aménagement spatial, un nouvel espace social ?

La mouvance est une notion plutôt vaste. En effet, divers éléments du logement peuvent éventuellement évoluer, comme l'enveloppe structurelle ou encore les équipements intérieurs. Il est donc essentiel de classer et différencier ces possibilités. Celles-ci peuvent être décomposées de la manière suivante : tout d'abord, l'enveloppe extérieure et l'esthétique, engageant également l'intégration de matériaux innovants. Il est aussi possible de questionner l'aménagement intérieur, autrement dit les équipements. Cela engage-t-il également une mouvance dans les usages ? Enfin, il est envisageable de questionner l'association des logements entre eux, ainsi que l'organisation spatiale de ces habitations au sein d'un contexte particulier. En effet, en fonction de l'organisation des logements les uns par rapport aux autres, l'habitabilité de l'espace alentour varie. Cela est largement constatable au sein des villages néolithiques, comme le village de Catal Huyuk. Celui-ci se compose de logements rectangulaires réunis et assemblés pour créer une entité. Les variations de hauteurs de ces habitats permettent alors de créer des lieux de sociabilité sur les toits. En fonction de l'ombre ou encore de la hauteur, un espace sera

plus ou moins intime, utilisé comme espace collectif ou non. Ici, il y a bien une organisation spatiale créée par l'aménagement des habitats menant à certains usages.



Catal höyük
Village néolithique
Turquie

© DR

Cependant, si l'on transfère ce principe au niveau du sol, que se passe-t-il ? En testant cette hypothèse avec des logements d'urgence aux formes pentagonales, on voit là aussi émerger des espaces vides. Si deux logements sont collés l'un à l'autre, il n'existe pas d'intervalle, cependant, s'ils sont placés l'un à côté de l'autre, un interstice est créé. Les deux habitations contribuent alors à la création d'un nouvel espace. Qu'est-ce que cela provoque ? Cet interstice garde-t-il sa qualité de creux, ou bien devient-il fonctionnel ? Dans tous les cas, cet espace peut difficilement apparaître comme « vide », car il peut être espace de passage des habitants, ou encore transition, séparation, ce qui induit bien un usage, certes initialement involontaire. Selon Marc Augé, ces espaces interstitiels peuvent être appelés « non-lieux », c'est-à-dire des lieux qui ne sont ni relationnels, ni identitaires ou encore historiques, où la notion de sociabilité n'existe pas. Ces non-lieux deviennent alors lieux habités lorsqu'ils sont utilisés. Peut-être pouvons-nous donc considérer ces interstices, certes utilisés mais sans usages définis par les habitants, comme des « non-lieux en devenir », car la notion de sociabilité est inexistante, mais l'usage qui en sera fait leur offrira la qualité de lieu. Au préalable, il est important de définir ce qu'est concrètement un lieu, et ce qui le différencie de ce qu'on appelle plus généralement espace. D'après Michel de Certeau, il y a bien une différence entre lieu et espace, mais ces deux notions sont tout de même intimement liées. D'après sa définition, un lieu est composé d'une multitude d'éléments organisés entre eux, et l'espace est l'animation de ce lieu par le mouvement des usagers. Ainsi, on peut comprendre que la frontière entre le lieu et l'espace se trouve dans l'usage qui en est fait. Alors, comment pouvons-nous décrire ces « inter-espaces » extérieurs créés par l'organisation spatiale ? Il serait bien sûr idéal que ce qui semble

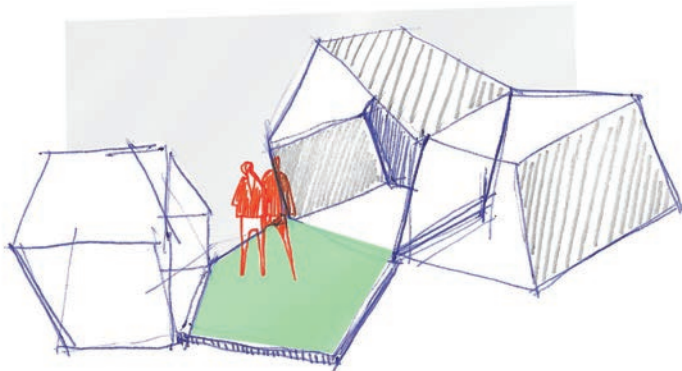
*Marc Augé
1992
Les non-lieux
Éditions Du seuil*

*Michel de Certeau
Cité dans Les non
lieux de Marc Augé*

au premier abord inutile et sans fonctions précises, devienne espace et lieu selon Marc Augé, c'est-à-dire un lieu animé par les usages amenant à la socialité et au relationnel. En effet, comme nous l'avons constaté précédemment, la communauté et la diversité sociale sont importantes dans le processus de résilience. Cependant, comment faire de ces espaces des espaces sociaux et publics, amenant à la diversité et la collectivité ? Tout d'abord, il est intéressant de se demander ce qu'est un espace public, et comment il se compose. Par définition, l'espace public représente, généralement dans l'espace urbain, l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement à l'usage de tous. Nous nous intéresserons ici à l'espace public particulièrement comme lieu de rassemblement, telle la place centrale d'une ville. En effet, comment ce lieu, présent dans toute ville, suggère-t-il la réunion, le point de rencontre, la collectivité ? Qu'est-ce qui permet aux individus de comprendre cet usage et d'avoir envie d'en user de cette manière ? Actuellement, la place publique est la version contemporaine de l'agora, ce lieu de l'antiquité où toute la vie publique et politique se déroulait. Cet espace collectif est resté ancré dans les pratiques de vie, presque intuitivement. En effet, il n'y a pas nécessairement besoin d'aménagement urbain spécifique pour comprendre qu'une place publique est un lieu de rencontre et de socialité. D'après Perla Korosec-Serfarty de l'université du Kansas, une place publique est clairement définie par sa centralité dans la ville et son environnement. Celle-ci est à chaque fois entourée de bâtiments et de lieux de socialité : café, restaurants, boutiques... et contraste ainsi avec l'espace urbain alentour. C'est cette fracture, accompagnée de points de repères qui crée la place et son usage. Ces signaux repères peuvent simplement être une fontaine ou une statue trônant au centre de la place. De plus, l'auteur explique que cette démarcation n'est pas seulement esthétique, mais aussi fonctionnelle.

*Perla Korosec-Serfarty
1988
«La sociabilité
publique et ses
territoires - Places
et espaces publics
urbains »
PerlaSerfarty.net*

La ville est régie par un système de règles, de « normes d'usages ». Certaines pratiques, pour rendre le citoyen « respectable » aux yeux de tous, c'est-à-dire un individu poli respectant les conventions, sont suggérées. Être habillé convenablement, ne pas s'asseoir dans la rue... Cependant, la place est perçue comme annulant ces normes, il s'agit d'un lieu positif, un lieu d'amusement. Ceci serait ainsi dû au fait que l'espace de la place publique exclut les réalités sociales et économiques de la ville. Il s'agirait donc d'un lieu neutre, même si l'on peut souvent y voir des militants en tout genre, la place centrale est ce lieu où l'individu peut être lui-même au sein de la ville. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que les grandes places sont souvent utilisées comme lieu de manifestation. Point de rassemblement, toute personne peut s'y retrouver autour d'une conviction commune, d'une liberté commune. Ainsi, comment le designer peut-il suggérer ce cadre et cette rupture grâce au logement mouvant ? Peut-être pouvons-nous imaginer un encadrement créé par les logements en eux-mêmes. Seraient-ce les parois qui créent un cadre permettant de faire comprendre la possibilité de se réunir en son centre ?



Recherche sur la forme permettant des espaces de sociabilité



En effet, en reprenant l'idée de la délimitation, il est possible que l'usager perçoive la possibilité et l'autorisation de se réunir, puisqu'il s'agit d'une pratique quotidienne qu'il entretient avec l'espace public urbain. Ainsi, la mouvance matérielle de l'organisation des logements pourrait permettre une grande variété d'espaces cadrés : plus ou moins grands, larges, spacieux... Tout comme les places, ces interstices pourront moduler le degré de collectivité. En effet, il y a des places centrales propres à l'ensemble des logements alentour, mais il existe aussi des places plus restreintes, ouvertes à seulement deux ou trois logements.

Ainsi, le partage de ces lieux est mesurable et quantifiable. Il est essentiel de se demander à partir de quelle limite la communauté n'est plus bénéfique pour la résilience, en tant que socialité. Quand la collectivité devient-elle oppressante et désagréable ? L'organisation spatiale permet ici de gérer et mesurer l'espace offert à la communauté, grâce au placement des logements au sein d'un contexte. Cette mesure est donc essentielle pour permettre au logement mouvant d'être décent en tant qu'espace d'individualité, et non pas de permettre l'intrusion. Cependant, offrir ces espaces de convivialité est-il un apport de confort ou bien seulement la mise en place d'une décence minimale ?

Étant donné que la collectivité aide à la résilience psychique des individus, avoir un espace propre à la réunion semble être de l'ordre de la décence, d'une nécessité essentielle à laquelle répondre.

Néanmoins, peut-être que cet espace peut devenir un ajout de confort, si on y ajoute des équipements comme des assises, un espace de protection...

Ceux-ci peuvent être mouvants, évolutifs, malléables.. afin de s'adapter aux besoins momentanés. Ainsi, dans ce cas, la mouvance serait un moyen de rendre plus confortable le logement. En outre, il est important de questionner ces points repères essentiels, tel que la fontaine,

à la compréhension de l'usage de la place publique comme lieu de rassemblement. Ceux-ci ne peuvent ici pas être de l'ordre de l'équipement urbain, puisque le logement est mouvant. La fixité de ce type d'installation n'est pas envisageable. Il faut effectivement que ce soit l'organisation et l'aménagement spatial qui suggèrent ces signaux d'appel à la rencontre. Peut-il s'agir d'un toit ou sol mouvant, modulable contrastant avec le reste, tels les pavés de la place publique ?



Recherches sur la forme permettant des espaces de sociabilité



Ces moyens concrets de suggestion sont encore à définir, mais il est certain qu'il est possible de constater, par la pratique, que l'espace cadré au sein d'un espace vaste amène à l'envie de communauté, car cet effet concentre et offre ainsi plus d'intimité.

Celle-ci peut être de l'ordre de l'isolement, mais elle a surtout comme qualité le fait de resserrer, recentrer et ainsi donner envie de se réunir. Nous pouvons donc déduire de cette pratique de la mouvance que cette propriété physique, en tant qu'organisation, peut participer à la décence d'un logement.

En effet, celui-ci devient ici moyen de collectivité grâce à son aménagement extérieur, et donc possiblement aide à la reconstruction mentale. De plus, en créant des espaces de collectivité seulement suggérés par l'organisation, la mouvance des aménagements permet à chacun de choisir s'il souhaite se réunir. Ces espaces n'ont pas de fonctions imposées par l'équipement proposé permettant de s'asseoir ou encore discuter, l'usage précis est laissé libre aux habitants. La socialité est néanmoins bel et bien présente. Ici, seule l'organisation des modules évolue. Que se passe-t-il alors lorsque le logement en lui-même, c'est-à-dire son enveloppe et sa structure, évoluent à leur tour?

L'image du foyer protecteur, un pas vers la résilience ?

L'architecte de l'urgence Shigeru Ban utilise régulièrement dans ses constructions le principe du pignon et du toit à deux pentes. Cette forme apparaît en effet comme la représentation universelle et archétypale de la maison pour plusieurs cultures, et offre plus particulièrement une symbolique du foyer, comme peuvent le représenter les enfants dans leurs premiers dessins. Cette image universelle du lieu de vie dépeint alors le lieu des premiers repères spatiaux, la maison d'enfance comme espace protecteur. En effet, le foyer se définit comme le lieu où la famille se regroupe autour de la chaleur du feu. De plus, à sa découverte, le feu était aussi un moyen d'éloigner les prédateurs, et donc de se sécuriser. Cette définition valorisant la notion de regroupement, de chaleur et de sécurité peut permettre de déduire que la notion de foyer, la maison, est un lieu protecteur. Comme l'explique Martin Heidegger, la maison doit ménager, c'est à dire préserver, économiser les forces, valorisant ainsi la notion de douceur. Ainsi, en associant cette volonté d'un lieu sécurisant et collectif, nous pouvons supposer que l'image de la maison au toit pentu rassure et construit. Cependant, est-elle nécessaire dans la conception du logement d'urgence ? En effet, il est important que les futurs habitants aient envie de venir y habiter quelques mois. L'apparence de cet habitat doit rendre visible son caractère protecteur, son enveloppe bienveillante, afin d'offrir un réel accueil humain et décent, pour enfin offrir un espace de reconstruction physique et mental. Il est donc légitime de se demander si l'enveloppe ne peut pas faire aussi partie du processus de résilience, un moyen de résilience symbolique. Ainsi, prendre comme base cette forme universelle pour la faire évoluer grâce à la mouvance peut être une solution.

En effet, il est intéressant de partir des principes de construction traditionnels, ce qui rassure et parfois conditionne, pour ensuite les faire évoluer et adapter aux habitants le logement. Cependant, jusqu'où celui-ci peut-il assumer son caractère mouvant? Dans la production de l'artiste architecte Michael Jantzen, M-house, il est possible de constater que la forme globale et l'esthétique de cette maison de vacances modulable sont totalement opposées à ces codes formels traditionnels. En effet, il devient difficile de discerner portes, fenêtres et toit. La fonction de cet espace apparaît donc floue. En effet, l'aspect modulable prend le dessus, l'esthétique du mouvement est privilégiée, ce qui ne permet pas au premier abord de comprendre qu'il s'agit d'un lieu de vie. Ceci pourrait être un musée ou encore un bâtiment public, car il ne renvoie aucun code propre au foyer et à la maison. Même si au sein de cette production il y a une réelle envie de connaître un quotidien différent, celui des vacances, et donc de pénétrer un espace différent, il est important de constater que l'esthétique extérieure est essentielle à la compréhension de la fonction.



*Michael Jantzen
1999
M-house
Los Angeles
Maison de vacances
personnelle
modulable sur
structure acier*

© DR

Cependant, une autre production architecturale, la maison sans fenêtre de l'agence Aires Mateus, propose une esthétique totalement différente, mais revisitant tout de même la forme du logement. Cette maison ne comporte, en apparence, aucune fenêtre. Elle nous dévoile seulement une façade blanche immaculée et percée d'un portail, entourée de cavités dans le sol. Ainsi, l'espace de vie est enterré, et la lumière est présente à l'aide de patios. Cette abolition des fenêtres et portes en façade apparente pourrait troubler, et rendre la fonction du bâtiment inquiétante, cependant, la forme générale de la maison reprend un des principes constructifs traditionnels: un toit à double pente. C'est grâce à celui-ci que l'on reconnaît instinctivement qu'il s'agit d'une maison.

*Aires Mateus
2010
Casa em Leiria
Portugal
Maison archétypale
sans fenêtres
apparentes*



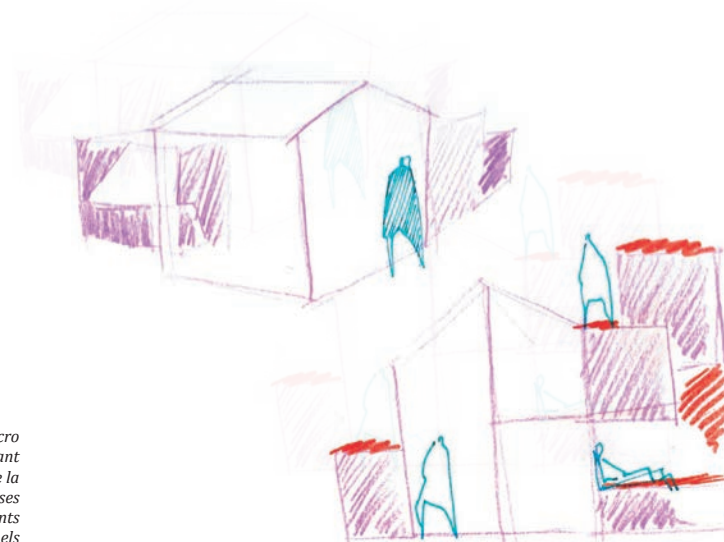
© Aires Mateus

Nous pourrions donc déduire de ces deux exemples que les traits fondamentaux et symboliques de la maison sont la porte, la fenêtre et le toit pentu et donc de l'accessibilité, l'ouverture sur l'extérieur et la gestion de l'eau de pluie. Il existe pourtant bien des architectures à vivre sans toit à deux pentes. Ainsi, peut-être que ces codes du foyer n'ont pas à être présents dans leur ensemble dans chaque logement mouvant, mais peut-être que la présence d'au moins un seul de ces éléments est essentielle à la compréhension de la fonction de foyer. Néanmoins, même s'ils renvoient l'image universelle du foyer et certaines symboliques comme la liberté ou la protection, ces éléments restent surtout fonctionnels. Quels sont alors les autres moyens plastiques et esthétiques de renvoyer la représentativité du foyer ? Les matériaux, la lumière, les couleurs ?

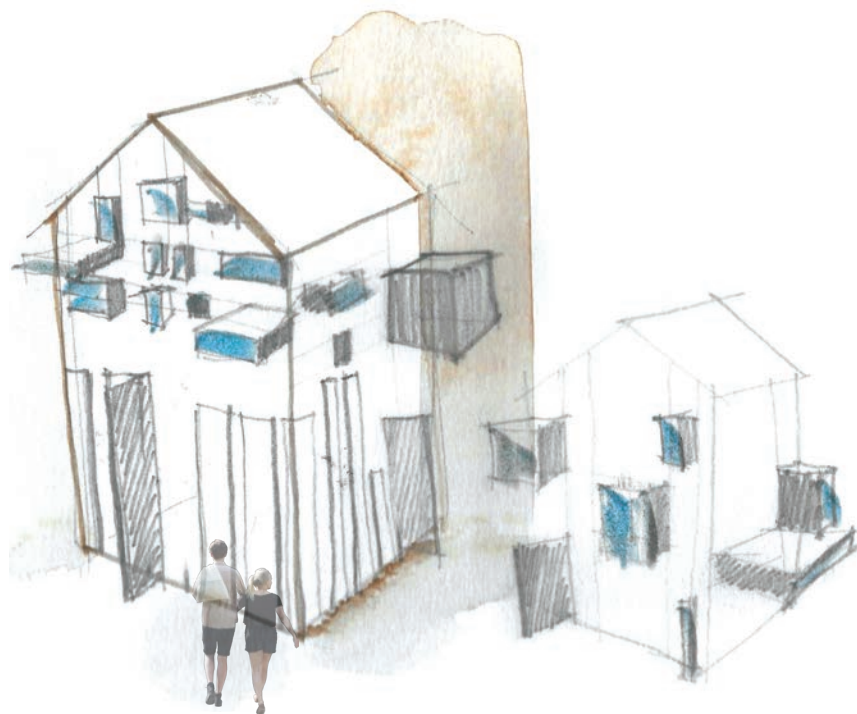


*Recherche pratique
plastique et média-
tion sur l'esthétique
extérieure
bienveillante*

La mouvance n'intervient pas dans ces recherches, mais elle peut tout de même faire évoluer différents éléments de la façade. Est-il possible d'augmenter la décence ou le confort grâce à la mouvance des éléments fonctionnels vus plus tôt ? Pouvons-nous imaginer qu'une fenêtre, en évoluant, puisse apporter plus de lumière ? Ou bien qu'une porte évolutive invite ou non à entrer, à la collectivité ou l'isolement. Il est donc possible de mêler mouvance et éléments symboliques, évolution et tradition, pour tenter d'amplifier leurs effets. Effectivement, certains de ces éléments bâtis et symboliques, comme la fenêtre, participent amplement à la décence du logement, en tant que moyens de salubrité et d'interaction. Ce sont eux qui offrent espace, lumière ou encore socialité. Il est donc important de ne pas les négliger, il faut plutôt les transformer.



*Recherches macro
projet concernant
l'évolution de la
façade et de ses
éléments
traditionnels*



Ainsi, la façade évoluera, afin d'offrir une image rassurante de l'extérieur. Mais cela aura-t-il un impact sur l'intérieur ? Effectivement, si nous imaginons qu'une extrusion est créée sur la façade, cela fait apparaître un volume plein en relief à l'intérieur. Qu'en faire, devient-il un obstacle, ou, au contraire, peut-il servir de nouvelles fonctions, ou devenir un nouvel équipement ? Dans tous les cas, l'intérieur et l'extérieur sont en perpétuelle interaction. Quelle peut donc être l'image rassurante de l'intérieur du foyer, sachant que la surface du logement d'urgence est restreinte ? L'optimisation intérieure pourrait, d'elle-même, offrir un moyen de se sentir bien. En effet, l'aspect intimiste du petit espace peut être rassurant, car l'on voit l'espace dans sa globalité.

Néanmoins, qu'est-ce que l'optimisation et la concentration apportent aux usages ?

Y-a-t-il suppression de certaines fonctions, ou évolution ?

Il est possible de prendre pour exemple la Tiny house. Cette maison de 14m² placée sur remorque est constituée de toutes les fonctions nécessaires à une vie décente et confortable. Cuisine, salon et salle de bain se trouvent au rez-de-chaussée, tandis que la chambre est en hauteur, sur une mezzanine. Chaque fonction que l'on peut trouver dans une maison fixe et de grande superficie se retrouve donc bien au sein de la Tiny house.

Cependant, celles-ci sont réduites à leur plus simple appareil, et la surface est moindre, répondant seulement à l'essentiel. Néanmoins, même si les fonctions sont toujours là, les pratiques de vie évoluent. En effet, le confort d'une grande douche ou encore d'un immense salon n'existent plus. La décence est présente, mais les habitudes de vie tendent à évoluer en fonction de cette optimisation. Il faut repenser sa manière d'habiter et de consommer afin de faire de cet endroit un espace confortable et habitable malgré l'évolution de certains usages. On privilégiera le temps passé à l'extérieur, plutôt

que dans sa chambre par exemple. Ainsi, la mouvance en tant que modularité et manipulation, n'interviendrait-elle pas ici comme moyen de répondre à cette évolution tout en incluant la notion de confort ? De plus, on peut se demander si le confort apparaît essentiellement grâce à la transformation de l'espace. Qu'est-ce-que la mouvance des équipements peut produire au sein du logement, et en termes de pratiques ?



© DR

Intérieur d'une Tiny House

Vers l'évolution des usages ?

L'aménagement intérieur d'une maison se compose de différents équipements, tous répondant à une fonction, plus ou moins vitale. Ainsi, la cuisine nous permet de nous nourrir, la douche de nous laver, l'ordinateur de nous divertir. On remarque que toutes ces nécessités se regroupent au sein d'un même espace, nécessités plus ou moins essentielles à la survie, mais tout de même essentielles au bien-être. Chaque fonction et usage trouvent une réponse en un seul équipement. Il est plutôt rare de trouver un objet répondant à de multiples besoins ou envies, or, ceci pourrait devenir idéal pour les espaces restreints. Le logement d'urgence accueillera des personnes en difficulté face au besoin d'habiter, qui ont des pratiques de vie de l'ordre de la survie, et non du plaisir personnel, ce qui est à prendre en compte dans les équipements proposés. En effet, il est sûrement important d'offrir aux futurs habitants cette réponse aux envies individuelles, car cela permet d'offrir un degré de décence supérieur, mais surtout de s'approprier son habitat, et donc d'habiter. La mouvance peut-elle donc faire évoluer l'équipement pour qu'il devienne multifonctionnel, et soit ainsi plus adapté à l'habitant ? Dans la réalisation de Van Bo Le Mentzel, 1m² house, on constate que ce module s'adapte, par la disposition, aux différents besoins. Certes, il ne s'agit pas d'un espace habitable, puisqu'aucune des dispositions possibles ne permet de répondre à certains besoins vitaux comme manger et se laver. Cependant, ce qu'il est intéressant de constater, c'est que la diversité des orientations de l'espace, et l'adaptation de celui-ci à certaines postures du corps, amène à des usages variés. Une seule et même cellule peut être lieu de travail et chambre, simplement en se retournant. De plus, grâce à sa légèreté et sa petite taille, c'est l'individu lui-même qui fait évoluer ce module, ce qui engage une appropriation et un contrôle de l'organisation spatiale pour répondre à ces besoins.



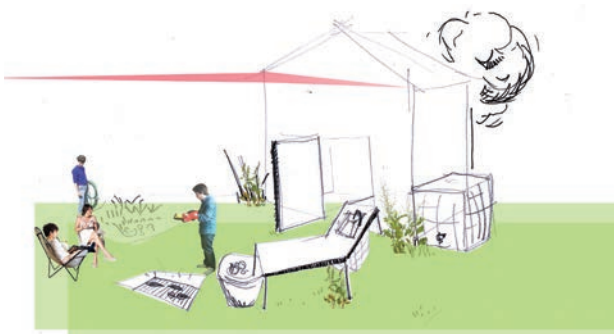
*Van Bo Le Mentzel
2012
1m² house
Allemagne*



Le logement mouvant ne peut-il pas reprendre ces principes pour offrir une réponse adaptée aux usages et pratiques de l'individu ? Pour cela, il est nécessaire de cibler différentes fonctions essentielles et primordiales, comme cuisiner, pour savoir vers quoi elles peuvent évoluer, et comment il est possible de les rendre plus confortables et décentes. Cette évolution multifonctionnelle peut déjà se retrouver dans nos équipements actuels, comme le canapé-lit par exemple. Celui-ci est assise la journée, et lit le soir. Certes, il permet un double usage, mais surtout une appréhension de l'espace totalement différente en fonction de son utilisation. En effet, la journée, en tant qu'assise, il permet à l'espace de devenir lieu de discussion, détente ou espace de convivialité. Or la nuit, il transforme cet espace de vie en espace de nuit, et donc lieu d'intimité. Cette variété d'usage engendre aussi une malléabilité de l'espace et de ce qu'il symbolise, cela sert l'optimisation. Ainsi, ne serait-il pas intéressant d'externaliser certaines fonctions ?

En effet, si l'on constate que la multifonctionnalité amène à la mouvance de l'appréhension de l'espace par l'individu, qu'est-ce que la délocalisation d'usages provoquerait ? Grâce au cahier des charges, il est possible de constater que la cuisine est une des fonctions totalement externalisables. En effet, en créant une cuisine extérieure, il est possible d'évacuer certains soucis techniques, comme l'aération et la ventilation pour éviter odeurs, vapeur et humidité. Mais ceci permet aussi de gagner de la place au sein du logement, et plus particulièrement de recréer de la sociabilité. En proposant à l'extérieur des éléments normalement synonymes de confort intérieur, comme un tapis, on donne envie de se réunir, car cela est attractif. Le tapis crée un cadre dans « l'immensité » végétale de l'extérieur, il suggère un cadre autour duquel on se réunit, comme dans le salon. Ainsi, placer la cuisine et ses équipements,

comme le comptoir ou la table, à l'extérieur provoquerait-il cet effet de réunion? Dans tous les cas, le fait de partager un repas en extérieur est toujours symbole de convivialité et divertissement, ce qui est un point essentiel de la résilience. Ceci demande tout de même de questionner la forme du logement. Où manger lorsqu'il pleut où qu'il fait froid, y a-t-il un toit protecteur, ou une extension? Des questions techniques se posent, faut-il avoir une cuisine couverte collective en plus? Y a-t-il une partie de la cuisine restant à l'intérieur?



*Recherches sur la
délocalisation des
usages*



Mais la délocalisation de certaines fonctions semble intéressante pour participer à la résilience comme processus d'échange et de partage, mais aussi à l'optimisation de l'espace. Le jardin n'est plus simple jardin, mais aussi cuisine, lieu où l'on se nourrit et se réunit. Cette mouvance des usages semble être un moyen de rendre décent l'habitat, puisqu'il s'inscrit dans un souci d'offrir des lieux de sociabilité, mais si celle-ci est mal gérée, en oubliant la protection climatique par exemple, cela peut devenir précaire. Il est donc essentiel de penser l'interaction entre intérieur et extérieur. De plus, quelles sont les autres fonctions possiblement délocalisables?

En élaborant le cahier des charges, il semble que certains usages, comme l'espace du salon, peuvent être à moitié externalisables, avoir des éléments extérieurs, et d'autres intérieurs. Que sont-ils? Ainsi, l'évolution et la mouvance des usages peuvent amener à une nouvelle pratique de son habitat, mais chacune de ces évolutions doit être pensée en terme de décence et de confort. Il est ainsi essentiel de définir chaque niveau de décence minimum par nécessité, afin de définir ce que l'on peut faire évoluer pour le rendre plus confortable, par le biais de la mouvance, ou non. La transformation d'un équipement, sa délocalisation.. plusieurs principes liés au changement sont possibles au sein du logement. Mais ces évolutions s'exercent-elles seules, ou bien est-ce l'individu qui décide et pratique la mouvance des usages? L'appropriation par la manipulation est à prendre en compte, puisqu'elle rend le logement habitable et personnel, et donc décent, car il offre un réel espace d'intimité. Cependant, la mouvance et l'appropriation ne permettent-elles pas plus que la transformation de l'habitat, et sa décence?

Du l'urgence à la responsabilisation ?

Le logement d'urgence amenant à l'optimisation de l'espace, et donc à une possible évolution des usages, la transformation des pratiques de vie peut alors mener à une sensibilisation vers l'éco-responsabilité. Pensant ce logement mouvant comme un logement éco-conçu, les équipements fonctionnels et techniques évoluent. La cuisine pourrait alors retrouver des pratiques traditionnelles, avec l'utilisation d'un frigo naturel par exemple, engendrant ainsi une nouvelle alimentation, éliminant viande et poisson. Cette mouvance du logement mène à se poser de nouvelles questions quant au mode de vie : de quoi a-t-on réellement besoin pour vivre et se sentir bien ? Une réponse pourra alors être trouvée dans l'élaboration du cahier des charges. En effet, en décidant quels degré de décence offrir aux différentes fonctions du logement, il sera alors possible de constater quelles pratiques actuelles sont à supprimer ou encore à amplifier. Néanmoins, il paraît évident de revenir à une consommation plus restrictive, ne répondant qu'aux réels besoins de notre corps, et tenter d'y répondre grâce et par la modulation de l'espace, et ce qu'il offre. Imaginons alors, encore une fois, cette cuisine extérieure. Elle pourrait permettre un accès direct au potager tels un garde manger, une ventilation et réfrigération naturelle, ou encore une réutilisation des eaux de pluie pour la vaisselle ou le jardin. En repensant de manière soutenable les usages du logement d'urgence, tout ceci s'incluant dans un souci de répondre à l'optimisation de l'espace et du budget, il est possible de penser ce logement d'urgence comme responsable et autonome. En effet, n'y aurait-il pas un intérêt certain pour l'individu d'obtenir un logement d'urgence auto-géré ? Dans la maison serre Suédoise la plus réputée, il est possible de vivre en totale autonomie. La serre entourant la maison permet ainsi de cultiver tout type de légumes, de réguler la chaleur intérieure sans chauffage, et de protéger

la maison des intempéries. De plus, en ajoutant un filtre à eaux grises, un système de récupération d'eau de pluie et aquaponique, la maison permet alors une autonomie certaine des habitants, et une gestion soutenable. L'électricité peut alors être assurée par une éolienne ou des panneaux solaires, afin d'être utilisée pour la lumière ou encore le branchement de certains équipements.

*Naturhuset Ingarö
Maison serre
Suède*



© Naturhuset Ingarö

Cependant, a-t-on besoin d'électricité en permanence? En utilisant seulement des ressources soutenables, le retour à l'essentiel est inévitable, permettant alors une responsabilisation des habitants, mais aussi une prise de conscience quant à ce qui participe réellement au bien-être physique et psychique. De plus, une maison en auto-gestion peut alors permettre d'inclure cette idée de manipulation et de contrôle de l'habitat. En effet, c'est à l'individu de sélectionner et récolter ces cultures, ou encore d'aider à réguler la chaleur intérieure... L'habitant et le logement se complètent pour obtenir un lieu confortable. Même si l'utilisation d'une serre est plus pratique dans les pays froids, l'idée d'un habitat permettant la culture et le confort est intéressante. Ainsi, cette idée de complémentarité entre l'habitant et l'habitat ne permettrait-elle pas elle aussi d'inclure de la décence, non pas en terme d'hygiène de vie, mais d'aide au bien-être psychique? En effet, prendre soin du lieu dans lequel on vit ne ferait-il pas partie du processus de résilience? Mettre de soi dans le logement le rend alors plus important et approprié, mais cela permet aussi de retrouver un ancrage, un rythme de vie perdu, ce qui est essentielle à la reconstruction de l'individu. Même si l'appropriation est essentielle au sein du logement, il est important de ne pas oublier que le logement d'urgence est destiné à plusieurs individus qui se succéderont. Ainsi, faut-il laisser la trace des anciens habitants, ou bien la faire disparaître? *« L'Homme est éphémère. Sa vie est éphémère, ce qu'il fait doit-il durer? L'architecture est le lien de sa vie, l'architecture doit mourir avec son utilisateur. »* Hans Walter Muller, pionnier de l'architecture gonflable dans les années 1970, exprime bien ce besoin essentiel d'un lien privilégié et unique avec son espace habité. Mais cette mort de l'architecture ne peut elle pas être pensée comme renouvellement? La qualité de mouvance peut offrir ce renouvellement, essentiel d'un point

de vue écologique et éthique. En effet, il est important de questionner la durée de vie du logement, afin que celui-ci ne devienne pas une charge, un oubli architectural, une ruine de plus. Cette durabilité peut se diviser en deux points: faire durer dans le temps, ou bien prévenir quand il faut renouveler. Cela a en effet des conséquences différentes. Penser la mouvance comme moyen d'adapter sans cesse, et donc rendre l'architecture décente et confortable à chaque mode de vie ou encore évolution climatique est bien un moyen de rendre le logement soutenable. Il perdure de lui-même, ne demande pas de rénovations ou reconstruction, sachant que le domaine du bâtiment est l'un des plus polluants et nocifs actuellement. Cela peut alors apparaître comme purement utopique, mais il s'agirait bien d'un moyen de rendre plus éco responsable le domaine de l'architecture. Le second aspect, qui est celui de la prévention, engage une architecture plus éthique à l'égard de ses habitants. En effet, n'y aurait-il pas moyen, grâce à la mouvance, de matérialiser et démontrer visuellement lorsqu'un habitat n'a plus les moyens d'accueillir des individus? Pour le logement d'urgence, cet aspect semble primordial. Effectivement, ce type de logement reste éphémère, il ne peut être occupé trop longtemps. Dans les programmes de réhabilitation sociale, on laisse en général un à deux ans aux habitants pour retrouver une certaine stabilité professionnelle et personnelle. Ainsi, la qualité de mouvance ne pourrait-elle pas être tel un témoin d'usure et prévenir que ce temps de reconstruction s'est achevé? En plus d'avancer et évoluer au cours du temps avec son habitant, le logement d'urgence ne mentirait pas sur sa condition, afin de réellement offrir de la décence et du confort optimal. Lorsque la construction est fragilisée par le temps ou l'utilisation, elle peut peut-être être réutilisée pour devenir autre chose, avoir une autre fonction. On renouvelle bien,

mais pour permettre une vie saine aux habitants, et ne pas leur offrir un logement qui n'est pas adapté. Par différents moyens, la propriété de mouvance semble amener l'habitat à se transformer positivement, pour faire du logement d'urgence une construction soutenable et éco-responsable. Ceci offre alors une nouvelle plus-value au logement d'urgence.

En ajoutant cette notion de responsabilisation, la décence est présente, puisqu'elle offre à l'habitant un lien supplémentaire avec son habitat, ce qui est essentiel.

CONCLUSION

Habiter est bel et bien une nécessité physique et psychique humaine. Cela mène à la stabilité, à une vie équilibrée et saine, ainsi qu'à l'appropriation de son lieu de vie, notion essentielle. Cependant, la mouvance, dans toutes ses dimensions, semble pouvoir apporter une qualité supérieure à cette notion d'habiter. Grâce à cette propriété physique, le logement d'urgence semble pouvoir évoluer de diverses manières, toujours dans l'objectif de le rendre décent, voire confortable. Néanmoins, la mouvance fait apparaître de nouveaux questionnements; celui du renouvellement architectural. En effet, ne vaut-il mieux pas faire évoluer au lieu de détruire pour reconstruire ? Ceci permettrait en effet de palier l'inadaptabilité matérielle et sociologique de certains lieux, devenant obsolètes et insalubres au cours du temps et de l'évolution humaine. Mais, en plus d'un apport urbain et écologique important, le renouvellement de l'espace peut aussi mener au bien-être de l'habitant.

En effet, la destruction et l'oubli de certains espaces apparaît trop souvent comme un traumatisme, car une rupture dans le mode de vie est exercée. Comme nous l'avons vu, les repères propres à la manière d'habiter conditionnent un rythme de vie, une pratique quotidienne de notre espace, privé et public. Ainsi, renouveler pour faire perdurer et rendre le logement adaptable apparaît comme une évidence. Le renouveau offre là aussi une stabilité temporelle, l'essence de ce qui crée l'espace habité n'est pas annihilée.

C'est bien ce renouvellement perpétuel que semble offrir la mouvance. Par différents moyens, cette qualité physique peut amener l'habitat à se transformer positivement. Cela peut en effet permettre une évolution intérieure et extérieure du logement, afin de répondre aux nouvelles évolutions sociétales, et plus particulièrement à celui qui habite. La mouvance semble pouvoir agir sur différents aspects de la vie quotidienne,

incluant aussi bien un aménagement intérieur adapté qu'un environnement extérieur socialisant. C'est donc dans toutes ses dimensions que l'on peut imaginer la mouvance comme le moyen de garantir la décence au sein du logement, et plus particulièrement au sein du logement d'urgence. La décence ne doit plus seulement offrir un lieu de vie salubre, mais un espace résilient et menant au bien-être psychique. Le logement d'urgence ne serait donc plus symbole de catastrophes, mais bien d'accueil et de solidarité.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- Arendt H. - 2002 - **Conditions de l'Homme moderne**
Éditions Pocket
ISBN 2266126490

- Augé M. - 1992 - **Les non - lieux**
Éditions Du Seuil
ISBN 2-02-012526-9

- Bertrand G. et Favard M. - 2015
Poïétique du design. Eco-conception ?
Éditions L'Harmattan - Chapitre sur la décence
ISBN 978-2-343-05737

- Besse JM. - 2013 - **Habiter, un monde à mon image**
Éditions Flammarion - P 128-134 et P 175-197
IBN 2081281974

- Ernaux A. - 2014 - **Le vrai lieu**
Éditions Gallimard
ISBN 9782070145966

- Fijalkow Y. - 2011 - **Sociologie du logement**
Éditions La découverte
ISBN 9782707165855

- Heidegger M. - 1951 - **Bâtir habiter penser**
Essais et conférences - Éditions Gallimard
ISBN 9782070222209

- Illich I. - 1978-1990 - **Dans le miroir du passé.**
Conférences et discours - Éditions Descartes & cie
Chapitre «L'art d'habiter»
ISBN 2-910301-10-9

- Lawrence R. & Barbey G. - 2015
Repenser l'habitat, donner un sens au logement
Éditions Infolio - Chapitre sur les limites
ISBN 9782884744621

- Morel-Brochet A. et Ortar N. - 2012
La fabrique des modes d'habiter: Homme, lieux et milieux de vie - Éditions L'Harmattan
ISBN 978-2-296-96090

- Perrec G. - 2003 - **Penser, classer**
Éditions Du Seuil - Chapitre «De quelques emplois du verbe habiter»
ISBN 2020587254

- Piron O. - 2014 - **L'urbanisme de la vie privée**
Éditions L'Aube - Chapitre «Une certaine préférence pour le mal logement»
ISBN 978-2-8159-0852-8

- Ragon M. - 1963 - **Où vivrons nous demain ?**
Éditions Laffont
ISBN 222103564X

- Richardson P. - 2011 - **Nano habitat**
Éditions Ouest France
ISBN 978-2737353628

- Sansot P. - 1982 - **Construire pour habiter**
Éditions L'équerre - Collection Plan construction
Article de Michel Mafessoli
ISBN 286425025X

- Salignon B. - 2010 - **Qu'est-ce-qu'habiter ?**
Éditions La Villette Eds DE
ISBN 2915456569

- Ségaud M. - 2010 - **Anthropologie de l'espace**
Éditions Armand Colin - Collection U
ISBN 2-85850-248-X

ARTICLES

- Le Run JL. - 2006 - **L'enfant et l'espace de la maison** - Revue Enfances et psy n°33
Éditions Eres
ISBN 97822749206288

- Sabouret C. - 2012 - **Ville mobile, ville en crise**
Revue Revers n°1 - La dérouté des parallèles

- Socialter n°2 - Janvier 2014 - **J'habite donc je suis**

- Socialter n°13 - Novembre 2015 - **La révolution alimentaire** - Article «Travail, amis, party» sur le logement partagé
ISSN2270-6410

FILMOGRAPHIE

- Alejandro Aravena - 2014 - **My architectural philosophy? Bring the community into the process**
TED'x

- Arte - Architectures - 2015 - **La maison pour tous de Rikuzenkata**

- Philosophie - Arte - **L'intime**, avec Michael Foessel

- Van Warmerdam A. - 1995 - **Les habitants**

SITOGRAPHIE

- Frac-centre.fr

- Laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.fr
2014 - **« Bornes urbaines Anti-Echec et Urbanautes »**

- PerlaSerfarty.net - Korosec-Serfarty P. - 1988 -
« La sociabilité publique et ses territoires - Places et espaces publics urbains »

- Mrmondialisation.org

ANNEXE

ANNEXE - APPORTS DE RÉFÉRENCES

La maison pour tous de Toyo Ito

Toyo Ito est un collectif de trois architectes japonais : Su Fujimoto, Kumiko Inui, Akihisa Hirata. Ils décident, en 2011, de créer des lieux collectifs appelés «maisons pour tous». Celles-ci permettent aux habitants victimes de catastrophes naturelles de se retrouver dans un lieu commun. La maison pour tous tente de faire perdurer le lien et les relations qui se créent lors des quelques mois passés au sein des camps de réfugiés. Nommée «utopie du désastre», elle met en lien tout individu, peu importe son âge, sa culture ou son statut social.

Le traumatisme partagé mène à la solidarité. La maison de Rikuzentakata ci-dessous emploie les matériaux des alentours. Le bois utilisé est celui des arbres dévastés par le tsunami. Cela permet aux habitants de se souvenir de ce qui existait et les entourait avant la catastrophe.



© DR

Les habitants, film de Alex Van Warmerdam

Ce film, réalisé en 1995, traite de l'intimité au sein de la collectivité. En effet, quelques maisons accolées les unes aux autres créent une communauté au milieu de nulle part. Chacune de ces maisons comporte de grandes fenêtres desquelles on peut tout voir. Ainsi, la vie de tous est connue par toute la communauté. Les moindres faits et gestes sont épiés. Même si cela relate la façon de vivre des Hollandais, il est intéressant de constater la limite à imposer entre individualité et collectivité. Même si cette dernière est essentielle, elle peut vite devenir nocive.



© DR

La maison tout en plastique**1956 - Ionel Shein - Paris**

Il s'agit ici d'une maison expérimentale tout en plastique. Celle-ci se compose d'un coeur circulaire comprenant toutes les fonctions nécessaires pour vivre. Lorsque le besoin d'agrandir son espace se fait ressentir, il est possible d'ajouter à ce coeur circulaire de nouvelles pièces, elles aussi en plastique. Ce prototype, jamais industrialisé, est donc resté au stade de l'expérimentation d'un tout nouveau matériau. La société de la fin des années 1950 n'était pas prête pour ce grand pas vers la maison extensible et adaptable. Cependant, on comprend que ce désir de logements mouvants est une problématique importante depuis des décennies. La société actuelle étant en pleine évolution, et elle-même mouvante, revenant pour beaucoup au nomadisme, est-elle prête aujourd'hui pour ces changements ?



COLOPHON

Typographies :

Classic grotesque

Cambria

Papier Antalis :

Cyclus Print 115g

imprimeur :

Agi Graphic, La Souterraine

Le copyright de chaque image du corpus appartient aux entreprises ou auteurs respectivement cités. Malgré les recherches entreprises pour identifier les ayants droit des images reproduites, l'étudiant rédacteur s'excuse pour les oublis éventuels et se tient à la disposition des personnes dont involontairement, il n'aurait pas cité le nom.

Mémoire imprimé en 10 exemplaires par Agi Graphic dans le cadre du DSAA Design responsable et éco-conception, mention design d'espace.
Édité en mai 2016 par le lycée des métiers du Design et des Arts appliqués, Raymond Loëwy, La Souterraine.

